



PRINTEMPS DES COP
CONSTRUIRE ENSEMBLE



STREET ART
L'ART EST DANS LA RUE



PORTRAIT
YVES BÉAL

Gre. mag

n° 33

MAI
JUIN
2021

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



**Mieux vivre
avec un handicap**

INFORMER

ÉDITO P.03

Trois questions à **Éric Piolle**

ILS FONT GRENOBLE P.04

Soheyl Aslani • Sylvain Cachard • Aziz Chemingui • Alain et Christian • Nicolas Kéramidas

LES ACTUALITÉS P.06

Le Camp des Milles • Le défi Kino • L'appli Solidagre • La plateforme solidaire jeunes-grenoble.fr • Du bon partage de l'espace public • Un air de campagne en ville • Le retour de la Fête des Tuiles • Tour Perret: l'aven-ture continue • Le Conservatoire de Grenoble...

LES ACTUS EN PHOTOS P.12



LES QUARTIERS P.28

La Prairie en mode relooking • La saison des COP est ouverte • Une marelle ludique au Bois-d'Artas • Le Fournil, bonne pâte • Les Volets Verts de l'Abbaye • Les Genêts vont reflourir... Croquis de quartier: Jean-Jaurès

TRIBUNES POLITIQUES P.36

DÉCRYPTER

REPORTAGE P.14

Printemps des COP: un espace public à construire ensemble



Le dossier P.16

Mieux vivre avec un handicap

LE DÉCODAGE P.22

Le nouvel avenir de la Villa Clément • Le Budget participatif • Le chantier de la place Victor-Hugo • Ensemble, mieux circuler en ville

CULTURES ET SPORTS P.38

L'Art est dans la rue • Ciné sans frontière • Comme un arbre dans la ville • Sabre au clair contre le cancer • Les produits phyto perdent le match • La double ascension de Manaé Feleu

DÉCOUVRIR



HISTOIRE DE... P.42

Il y a 150 ans, la Commune de Paris

LE SAVIEZ-VOUS? P.44

Les femmes et la Commune

EN PRATIQUE P.45

Le centre communal Camille-Claudel • Les Archives, plus accessibles

UN PORTRAIT P.47

Yves Béal

LES RENDEZ-VOUS P.48



Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur Gre-mag.fr

Erratum : dans l'article Mémoire et Commémoration de notre précédent numéro (Gre.Mag 32, p. 42), nous avons oublié de mentionner une date importante dans le calendrier des prochaines commémorations : le 19 mars 1962, Journée nationale du souvenir et du recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la Guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.

3 questions à Éric Piolle



© Auriane Poillet

“

Ce qui nous rassemble depuis toujours, c'est la volonté de bâtir la ville pour toutes et pour tous.

”

GreMag fait la part belle à l'accessibilité dans notre ville. Est-ce une priorité de votre action ?

Grenoble est une ville effervescente, qui a mille facettes. Ce qui nous rassemble depuis toujours, c'est la volonté de bâtir la ville pour toutes et tous. Ici, nous ne croyons pas à la ville à deux vitesses, à la ville fracturée. Nous avons besoin des énergies de chacune et de chacun. Nous faisons vivre l'accessibilité au sens large, bien sûr en permettant aux personnes en situation de handicap de vivre une vie pleine et digne. Cela vaut également pour les personnes qui poussent une poussette, pour nos ainés, pour les cyclistes, les piétons, les plus modestes. Nous élargissons et abaïssons les trottoirs, nous multiplions les zones de fraîcheur, les jeux pour enfants, les bancs pour se reposer... Nous généralisons la tarification solidaire dans les services publics, de l'eau à l'électricité en passant par Métrovélo, les piscines et les bibliothèques, qui sont 100 % gratuites depuis deux ans. La ville accessible, c'est la ville qui se donne et qui n'est plus privilège : c'est cela, réussir les transitions !

Grenoble démarre le Printemps des Chantiers Ouverts au Public (COP). C'est-à-dire ?

La transformation de Grenoble appartient aux Grenobloises et aux Grenoblois : les chantiers ouverts au public permettent aux habitants qui le souhaitent de contribuer à l'amélioration de leur quartier avec et sous le patronage des agents assermentés de la Ville de Grenoble. C'est une nouvelle relation qui se tisse, au fur et à mesure des projets, entre les élu-es et les habitant-es, mais également avec les services de la ville. Bien souvent, nos agents sur l'espace public ne sont pas regardés. Or, leur travail est essentiel, c'est la clé de voûte de notre vivre-ensemble ! Et puis, cela rejoint une des priorités de notre action : l'espace public est un bien précieux, qui appartient à nous tous. Pour en prendre soin, nous devons le faire exister, donner à voir son fonctionnement, ses contraintes et ses spécificités selon les saisons. On vit sa ville autrement quand on a aidé à transformer un parc, une place ou qu'on a métamorphosé les abords d'une école.

L'épidémie semble ralentir. Comment abordez-vous les mois à venir ?

D'abord je tiens, une nouvelle fois, à saluer l'ensemble des Grenoblois-es qui ont permis à notre ville de traverser cette année d'épidémie : le personnel soignant, les éboueurs, les caissières, les chauffeurs de transports en commun, les policiers, les pompiers, etc. Je crois que nous avons tous réalisé à quel point ces métiers sont indispensables au fonctionnement de notre société. En cela, je souhaite que nous sortions de cette crise plus fortes et plus soudées. Que nous continuions à veiller les uns sur les autres, pour faire reculer les violences exacerbées pendant cette crise. La crise sociale, elle, ne fait que démarrer : pour les étudiants, pour ceux qui ont du mal à boucler leurs fins de mois et à payer leur loyer, à Grenoble comme partout en France. Je fais confiance aux Grenoblois-es pour relever ce défi, celui de la solidarité et de la proximité, avec le même élan. La Ville de Grenoble va continuer à faire vivre, à hauteur de ses moyens, toutes les solidarités, et continuera à se mobiliser auprès de la Métropole, du Département, de la Région et de l'État pour que chacun-e soit bien présent-e à ce rendez-vous.



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1
Directeur de la publication : (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsable de la rédaction : Jean-Yves Battagli, Isabelle Touchard
Rédacteur en chef adjoint et Secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez
Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Anne Maheu, Philippe Mouche, Auriane Poillet, Frédéric Sougey
Photographes : Thierry Chenu - Jean-Sébastien Faure - Alain Fischer - Sylvain Frappat - Auriane Poillet - Allimant Paysages Urbanisme, Association Kino, Atelier A FLAUBERT,

Maud Bonnet - Petites curiosités, Ève Feugier, Formfons, Jean-Luc Lacroix, Robin Lamothe, Migratory Bikes, Julien Milet, Agnès Perroux, Ingrid Saumur, Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand
Photo de couverture : Sylvain Frappat
Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura
Mise en page : Olivier Monnier - **Gravure :** Trium
Impression : Imaye Graphic
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 - courriel : journal.ville@grenoble.fr
Nous tenons à remercier particulièrement toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Soheyl Aslani, Alain et Christian, Yves Béal, Sylvain Cachard, Patricia et Julien Chemin, Aziz Chemingui,

Stéphane Daul, Florian Durand, Lucas Javelot, merci aux p'tiotes Auriane et Anaïs, Nicolas Keramidis, Kefren, Liam, Titouan, Michelle Teyssie
Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim'Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.
Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble - Tirage : 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours



Soheyl Aslani

Un formateur a émergé

En 2019, Soheyl Aslani faisait ses premiers pas dans le projet Émergences, lors de la deuxième édition de cet événement qui donne la parole à la jeunesse à travers les arts. Depuis, l'élève qui a révélé ses talents est devenu maître, avec, en parallèle, un projet rap sous le nom d'Efrasis (voir Gre.mag n° 26). Le jeune homme de 23 ans forme désormais les jeunes du volet éloquence pour Émergences. « C'est une fierté et une responsabilité. C'est une chance de devenir légitime à l'égard de l'institution et des jeunes en tant que vecteur de parole. Au-delà de leur apprendre, c'est aussi faire éclore les potentialités qu'ils ont en eux. » Sur le thème du champ des possibles, Soheyl anime quatre séances. Les participants apprennent les bases d'un discours et alimentent des débats, notamment sur la résolution des inégalités par la parole. Cette parole est le point commun entre l'éloquence et le rap, style musical qui a le mérite d'être « le moyen d'expression le plus immédiat », selon Soheyl. Le jeune formateur anime aussi des ateliers pour de jeunes détenus à la prison de Varcès, au Crous de Grenoble ou encore dans des collèges et lycées du Pays Voironnais. « Pour moi, la parole, c'est la convergence de l'écrit et de l'interprétation. C'est aussi un enjeu du quotidien. Elle peut cacher plein de choses, comme la discrimination. Parler, c'est une chance, c'est un enjeu collectif mais c'est aussi rendre des choses communes et accessibles. » ■ AP

i La deuxième mixtape de Efrasis sera en ligne en juin - facebook.com/EfrasisSoheyl/



© Auriane Poillet



© Jean-Sébastien Faure

Sylvain Cachard

Sur le toit du monde

Sylvain Cachard est devenu il y a quelques semaines, à seulement 22 ans, le numéro 1 mondial de la course en montagne. Une formidable récompense mais pas une fin en soi pour cet amoureux de la nature. Sa précocité détonne dans un milieu du sport d'endurance où l'expérience est souvent une case à cocher. Le Grenoblois explique qu'il a noué tôt ses premiers lacets. « J'ai été élevé dans cet univers. À 5-6 ans, je partais déjà en expédition crapahuter dans la nature. Ça fait 12 ans que je cours, 10 ans que je suis licencié. » Aujourd'hui, Sylvain s'entraîne 15 à 20 heures par semaine, sans compter les temps d'analyse et de récupération qui s'intègrent également dans sa quête de performance. Performant, il l'est, avec un titre de champion de France et quelques courses mythiques inscrites à son palmarès ces derniers mois. L'athlète aspire désormais à agrandir son terrain de jeu. « Il me reste tant à découvrir. C'est un truc de fou, chaque jour j'arrive à parler avec des gens d'un nouveau sommet. Rien qu'autour de Grenoble, je me suis régalé cet hiver et ce début de printemps », conclut dans un sourire ce champion récompensé par un trophée des sports de la Ville. ■ FS

© Auriane Poillet

Aziz Chemingui

Colorer les jours

C'est dans le cadre de ses missions d'agent de développement local qu'Aziz Chemingui, amateur d'échecs, a découvert il y a sept ans la mosaïque grâce à des ateliers menés par son mentor: Joao Ribeiro. Aujourd'hui à son compte, il propose des ateliers de découverte à la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) et au CER (Centre Éducatif Renforcé) en plus des ateliers animés lors des Chantiers ouverts au public (COP). « C'est une pratique qui existe depuis 3000 ans mais elle n'est pas utilisée par beaucoup de monde », regrette celui qui rêve de pouvoir créer une école de mosaïque dans ses futurs locaux du quartier Hoche. Expliquer la démarche et les valeurs que cet art peut apporter aux espaces publics fait partie de son travail. « La couleur attire », observe-t-il. Et on le constate bien lorsque le mosaïste travaille en extérieur, comme pour cette table de pique-nique dans le parc Hoche redécorée récemment. « Les gens viennent et regardent. Cela me motive et me donne du courage car un lien se crée. On se connaît par les autres et puis ce que je fais, c'est surtout pour eux. » ■ AP





© Auriane Poillet

Alain et Christian

Deux places pour Amsterdam

Alain, 64 ans, et Christian, 70 ans, préparent un projet assez fou : pédaler en tandem jusqu'à Amsterdam, soit un itinéraire de 1 100 kilomètres. Le départ est prévu depuis la Maison des Habitant-es Chorier-Berriat le 21 juin au matin. « C'est un défi que deux vieux se lancent, un défi amical sur le thème de la bonne humeur. On promeut le vélo et la vie tranquille », expliquent-ils, l'air amusé. 75 kilomètres par jour en « tandem à jambes » (comprendre vélo sans assistance électrique) avec un minimum de bagages : les bases du projet sont là pour traverser des grandes villes de France, de Suisse, d'Allemagne et des Pays-Bas. À noter que les deux amis n'ont quasiment jamais fait de vélo ! « À travers cette idée, on veut montrer que les « vieux » sont capables de monter des projets. Pour cela, on s'appuie sur la démarche VADA (Ville Amie Des Aîné-es) et on lance un appel aux camping-caristes pour nous accompagner quelques jours sur le trajet. On veut être vecteur de lien, dormir chez l'habitant ou en auberge de jeunesse. » Les deux hommes se sont rencontrés alors qu'Alain se rendait à Paris à pied pour défendre les droits des personnes au RSA. Une discussion autour du peintre isérois Jongkind a révélé un attrait commun, source de leur amitié qui va les amener à pédaler sans relâche. Selon eux, le défi est aussi de se supporter l'un et l'autre. « On veut prendre du plaisir et sortir du quotidien. Croire à la jeunesse qu'on a encore, même si on risque de devenir un vieux couple ! » ■ AP

i Plus d'infos au 06 13 35 76 82. Suivez sur l'aventure d'Alain et Christian à la MdH Chorier-Berriat

Nicolas Kéramidas

L'album de sa vie

Nicolas Kéramidas fait partie de la poignée de bédésistes issus de la capitale des Alpes avec une vingtaine d'albums à son actif. De son point de vue de patient, le Grenoblois raconte son parcours médical qui débute avec une opération à cœur ouvert. D'abord à l'âge d'un an, puis à nouveau en 2016, à la suite d'une session de football où son cœur s'emballa. Atteint d'une tétralogie de Fallot, il se met à nu « dans tous les sens du terme » dans son dernier album ; le premier où il dessine le monde contemporain au fil des 200 pages qui le composent. « L'hôpital n'est pas juste l'hôpital : c'est un univers complet qui peut être aussi intéressant, je trouve, qu'une aventure en forêt, raconte-t-il. On le ressent dès que l'on entre pour une opération un peu lourde. Il y a autre chose qui devient important et ce qui est à l'extérieur, à la limite, ne l'est même plus du tout. » Cet auteur désormais complet, qui a travaillé avec de nombreux scénaristes, a passé une dizaine d'années de sa carrière dans les studios Disney où il participe à la réalisation de dessins animés, comme *Le Bossu de Notre-Dame*, et où il côtoie « les meilleurs du monde ». Mais très vite, l'appel de la liberté a chatouillé les crayons de celui qui rêvait de créer des bandes dessinées depuis l'école primaire. ■ AP

i interview complète sur printempsdulivre.bm-grenoble.fr



© Sylvain Frappat

égalité

Le camp des Milles, éducateur à la citoyenneté

Le 24 mars, une délégation constituée d'élus grenoblois et d'agents de la Ville et du CCAS s'est rendue au camp des Milles, à Aix-en-Provence. À cette occasion, la Ville, le CCAS et la Fondation du camp des Milles ont renouvelé la convention de partenariat pour trois ans.

« Ouvert en septembre 1939, le camp des Milles est aujourd'hui le seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact, explique Alain Chouraqui, président de la structure. Et c'est ce lieu que nous avons transformé depuis quelques années, non seulement en lieu de mémoire, mais aussi en lieu d'éducation à la citoyenneté. » À l'horizon 2022, tous les policiers municipaux seront formés aux questions des discriminations (la crise sanitaire a retardé les cursus de formation). Une dizaine d'entre eux se sont déjà rendus au camp des Milles avec une quinzaine de jeunes issus de quartiers populaires. L'expérience sera renouvelée à l'automne prochain avec des jeunes des quartiers Mistral et Teisseire.

Former et informer

« Pour nous, il est extrêmement important qu'une ville soit aussi active et engagée



© Auriane Poillet

sur ce type de lutte contre les racismes, l'antisémitisme, les extrémismes identitaires, les intolérances en général», poursuit Alain Chouraqui. Lors de ces trois prochaines années, environ 400 agents de la Ville et du CCAS (un-e référent-e par équipe) seront formés à travers des ateliers réflexifs. « Cela permet d'avoir des agents relais sur ces questions, indique Chloé Le Bret, conseillère municipale déléguée à l'égalité des droits et à l'état civil. En tant qu'institution, nous aussi, nous pouvons être pourvoyeur d'inégalités et de discriminations. C'est pour cela que l'on cherche à les déconstruire en étant formés et informés. » Les élus seront d'ailleurs également sensibilisés dans le

cadre de ce partenariat. « La lutte contre les discriminations est une question transversale dans nos politiques publiques. C'est vraiment quelque chose qui va au-delà des délégations et qui est largement portée par toutes. » En dehors de ces formations et de ces visites, d'autres actions pourront être mises en place au cours de ce partenariat au long cours. ■ AP

Un appel à projet sera prochainement lancé en direction des structures associatives jeunesse pour visiter le camp des Milles - grenoble.fr



aménagement

Fermeture de la rue Voltaire

Les rues Voltaire et Général-Marchand seront fermées à la circulation du 17 mai à fin décembre 2021 en raison de travaux de désamiantage, d'assainissement, de chauffage urbain et de remise en état de la chaussée. À cause de la vétusté du système de chauffage au fioul de la copropriété du 4, rue de la Paix (forts risques d'incendie, de panne, de pollution), des travaux de raccordement du bâtiment

aux réseaux de chauffage urbain vont être entrepris. Pendant la durée des travaux, des places de livraison temporaires vont être installées sur les rues adjacentes. ■

service Circulation réseaux et lumière - Ville de Grenoble - circulationville@grenoble.fr - 04 76 76 37 75 / Compagnie de chauffage - maintenance.depannages@cciag.fr - 04 76 33 56 56 / Régies eau et assainissement - Métro - 04 76 59 58 17



© Jean-Sébastien Faure

cinoche

Prêt-e à relever le défi Kino ?

30 jours pour réaliser un court-métrage de moins de 3 minutes: c'est le défi lancé chaque mois par les membres de Kino Grenoble. Cette association souhaite impulser un laboratoire de créations cinématographiques ouvert à toutes et tous, avec, à la clé, des soirées de projection des films réalisés.

« Faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant », telle est la devise du Kino, un mouvement international né à Montréal en 1999. Son essence? La production indépendante et libre de films sans budget, sans compétition et avec entraide. Des cellules Kino se sont déployées à travers le monde: celle de Grenoble est née en mars 2020, à l'initiative d'un groupe d'ami-es: Léa,



Le thème du mois de mai chez Kino? « Dimension(s) »

© Asso Kino

Pablo, Patrick et Baptiste. « Le cinéma nous passionne. Avec Kino, nous souhaitons créer un écosystème de l'audiovisuel grenoblois et un lieu de rencontre régulier pour échanger et explorer cet univers. Que l'on soit débutant ou aguerri, l'objectif est de tenter d'avoir des retours et de progresser », raconte Baptiste Caron, un des cofondateurs.

Comment participer? Chaque mois, une

soirée de projection, ouverte à tout public bienveillant, est organisée pour visionner les œuvres des « Kinois ». Le public peut ensuite voter pour le thème du mois prochain, parmi trois propositions. S'ensuit un moment d'échanges autour des films projetés, la création de nouvelles équipes... Et c'est reparti pour 30 jours! ■ JF

Contact et infos: kinogrenoble.com - kino.grenoble@gmail.com

appli

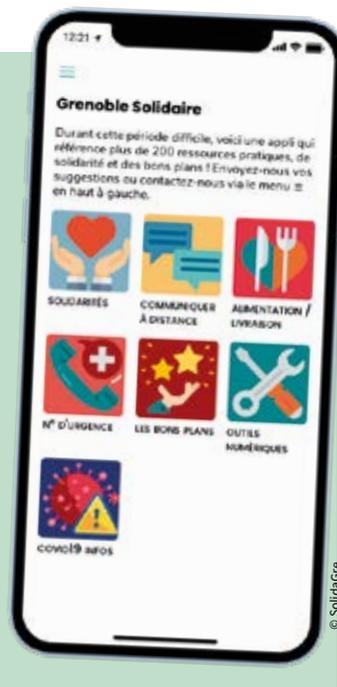
Le plein d'infos pratiques avec SolidaGre

Créée pendant le confinement 2020 par l'association l'Âge d'Or, l'appli mobile collaborative SolidaGre offre tout un tas d'informations pratiques et valorise les initiatives solidaires pour traverser cette période... et les autres.

Si le confinement confirme une chose, c'est bien l'utilité du numérique pour garder un lien et transmettre des infos. Il y a plus d'un an, dès mars 2020, lorsque les activités d'apprentissage de l'informatique pour les seniors de l'Âge d'Or se sont interrompues, son équipe a souhaité maintenir l'échange avec son public. « Nous envoyions des articles avec des informations pratiques et de divertissement. En parallèle, de nombreuses initiatives solidaires et locales voyaient le jour. Nous avons voulu organiser et rassembler ces ressources dans une application mobile », expliquent Océane Caffoz et Renaud Soulat, salarié-es de l'association.

SolidaGre était alors essentiellement lié à la Covid. Aujourd'hui, il est possible d'y trouver de nombreuses autres informations quotidiennes et bons plans: lieux d'alimentation, sport à la maison, spectacles, visites de lieux culturels, etc. Et tout un chacun peut collaborer. « Comme tout outil numérique, sa prise en main nécessite un accompagnement et des informations qui vont avec. C'est tout l'état d'esprit de notre démarche à l'Âge d'Or », concluent les deux médiateurs numériques. ■ JF

Téléchargez l'appli: solidagre.glideapp.io Plus d'infos: cyberdeclic.org - 53 rue Abbé Grégoire - 04 76 09 54 86 - info@cyberdeclic.org



© SolidaGre

jeunesse

Casser l'isolement

Face à la crise sanitaire, qui a parfois exacerbé les problématiques de vie des jeunes Grenoblois-es, la Ville a lancé la plateforme solidaire jeunes-grenoble.fr, en lien avec la Mission locale, l'association Info Jeunes 38 et l'Université Grenoble-Alpes.

L'objectif de ce nouvel outil d'information est de guider les jeunes, en particulier les 16-25 ans, pour satisfaire leurs besoins, réaliser leurs envies et activer leurs droits. « Cette question est toujours aussi majeure, indique Éric Piolle, maire de Grenoble. 56% des 18-30 ans n'ont pas accès à leurs droits. »

Épisol: l'épicerie du partage

Parmi les dispositifs d'aide aux jeunes, on trouve l'épicerie solidaire Épisol, située dans le quartier Capuche, ainsi que ses services de paniers solidaires et d'épicerie mobile. « L'épicerie propose des produits bio et locaux. Elle repose sur un principe de solidarité, selon lequel les gens qui ont les moyens paient un peu plus cher, afin

Aides et parrainages

À l'image de la plateforme Voisins Voisins et de la page Volontaires Solidaires de Grenoble, lancées lors des deux premiers confinements, jeunes-grenoble.fr permet aux internautes de rechercher ou de proposer de l'aide. On y trouve aussi les dispositifs d'aide aux

étudiant-es et aux jeunes en général, en ce qui concerne les aides financières, alimentaires, d'orientation/formation, d'accompagnement et de soin. Pour lutter contre l'isolement, la plateforme propose aussi un système de parrainage solidaire. « Les jeunes subissent également l'isolement, concède Nicolas Kada, adjoint à la Coordination de l'action sociale. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire sur la plateforme pour passer un moment avec un-e jeune. Nous testons ce dispositif en pariant aussi qu'il restera après la crise sanitaire. » ■ AP

i jeunes-grenoble.fr



© Alain Fischer

qu'Épisol vende moins cher des produits aux personnes qui ont moins de ressources, explique Arthur, coresponsable des paniers solidaires pour tou-tes. Si on prend l'exemple des 160 paniers solidaires que l'on vend par semaine, on les achète 8€ et on les revend entre 4 et 10€.»

i Plus d'infos: episol.fr

travaux

Sainte-Claire et Notre-Dame piétonnes

Le secteur piétonnier de Grenoble s'agrandit, avec la piétonisation des places Sainte-Claire et Notre-Dame, et des rues du Président-Carnot, Jean-François-Hache, Frédéric-Taulier, Bayard, de la Paix et Auguste-Gâché. À compter du 31 mai, la circulation et le stationnement sur le nouveau secteur piéton Sainte-Claire/Notre-Dame seront interdits. L'accès en véhicule sera donc limité aux seuls ayants droit et le stationnement temporaire y sera conditionné à l'usage d'un disque de stationnement visible sur

le pare-brise du véhicule. Pour connaître la liste des ayants droit, rendez-vous page suivante de Gre.mag pour comprendre la réglementation des rues piétonnes en un coup d'œil! Et pour aller plus loin sur le projet, après la réunion publique du 13 mars, la présentation et la concertation autour du programme d'aménagement se déroulera en juin. Les travaux d'aménagement du nouveau secteur piéton prendront fin en 2022. ■

i Obtenir son disque de stationnement: grenoble.fr/voiespietonnes



© Alain Fischer

ville apaisée

Du bon partage de l'espace piéton

La reconquête de l'espace public au profit des piétons passe par le respect de règles précises, attribuées à chaque type d'usager : livreur-ses, dépanneur-ses, commerçant-es, habitant-es motorisé-es...



Livraisons

Tous les matins de **6h à 11h30**,
arrêt **20 mn** (sauf dimanche
et jours fériés)



Dépannages urgents, artisans

Partout, **24h/24h**
pendant **1h30**



Ambulances

Partout, **24h/24h**



Usager-es avec garage

Sur leur zone d'accès, **24h/24h**,
sans droit d'arrêt



Usager-es sans garage

Sur leur zone d'accès,
pendant **20 mn**, de **18h à 13h40**



Commerçants

Sur leur zone d'accès,
24h/24h pendant **20 mn**
(1 fois toutes les 3h)



PMR (Personnes à mobilité réduite)

Partout, **24h/24h**
pendant **40 mn**

Cyclistes, usager-es de trottinettes et autres EDPM

(engins de déplacement personnel motorisés)
Obligation de **rouler au pas** (moins de 10 km/h)

Deux-roues motorisés

Accès interdit, sauf ayant-droits dans les horaires
autorisés (exemple : scooter de livraison) avec
obligation de **rouler au pas** (moins de 10 km/h)



© Auriane Poillet

tondeuses à laine

Un air de campagne en ville

Depuis plusieurs années, la Ville de Grenoble utilise l'écopâturage pour entretenir certains espaces verts du site de la Bastille ou, plus récemment, du parc Bachelard.

Quatre chèvres et autant de moutons, issus du troupeau de La Chèvre Pastorale, sont arrivés sur les pentes de la Bastille fin avril. Les animaux y resteront jusqu'en novembre pour pâturer dans trois zones différentes: la prairie sèche, le fossé de la via ferrata et le fossé de la mare. « Nous pratiquons des rotations d'une ou deux semaines selon la végétation, détaille Jean-Yves Vandroux, chef d'équipe au service Nature en ville. Deux fois par semaine, nous passons voir les animaux vérifier que tout va bien, remettre de l'eau et contrôler l'enclos. Notre équipe de neuf agent-es est très volontaire. Quand il y a des animaux, c'est toujours très agréable! »

Proches des humains

Les avantages de cet entretien naturel sont nombreux: sans bruit ni pollution, les animaux permettent de limiter la hauteur de la végétation et d'éviter l'envahissement de certaines espèces végétales. Le tout avec un air de campagne en ville. « Ce ne sont pas seulement des animaux à la campagne, c'est aussi comment intégrer l'animal en ville, explique Bérangère Rozon, agricultrice. Les deux races avec lesquelles je travaille (moutons Rava et chèvres du Massif Central NDLR) sont faciles à domestiquer, même si elles peuvent aussi rester sauvages, pour qu'elles puissent être proches des humains. » C'est également le cas des six moutons installés au parc Bachelard. Comme ceux de la Bastille, ils resteront dans ce grand parc situé au sud de Grenoble jusqu'à l'automne, si la météo et la végétation le permettent. ■ AP

📍 L'arrivée des animaux est à retrouver en vidéo sur [gre-mag.fr](https://www.gre-mag.fr)

réjouissances

La Fête des Tuiles est de retour!

L'édition 2021 est repensée en fonction du contexte sanitaire: pendant trois jours, elle invite à cheminer dans la ville et à porter un autre regard sur notre patrimoine.

La manifestation déroule une programmation artistique et festive, tant pour rappeler la Journée des Tuiles (7 juin 1788) que les commémorations qui ont suivi cet événement historique. Elle s'installe en divers lieux de la ville, choisis pour leur couleur patrimoniale: l'ancien parlement du Dauphiné place Saint-André, le quartier Très-Cloîtres, la rue Barnave, les marchés grenoblois, le cours Jean-Jaurès... Sans oublier la fontaine des Trois-Ordres place Notre-Dame, érigée pour célébrer le centenaire de la Journée des Tuiles, ou la sculpture Monoforme 26, installée au jardin du musée pour son bicentenaire.

Organisé par la Ville de Grenoble les 5, 6 et 7 juin, ce rendez-vous convivial s'appuie sur la créativité de nombreux artistes locaux pour proposer musique, danse, théâtre, arts du cirque... Avec sensibilité, humour et poésie, ils nous inviteront à regarder ce patrimoine autrement pour mieux nous le réapprocher. ■ AB

📍 Les 5, 6 et 7 juin dans toute la ville.
Infos: [grenoble.fr](https://www.grenoble.fr)



© Sylvain Freypat



© Auriane Poillet

conservatoire de grenoble

Scolarité sur partition

Depuis de nombreuses années, le Conservatoire de Grenoble encourage écolier-es, collégien-nes et lycéen-nes à étudier la danse, le théâtre ou la musique, en plus de leur scolarité. Cela se traduit par des partenariats pour mettre en place des classes à horaires aménagés. « Cela leur permet de suivre tous les jours une heure et demie à trois heures de cours au Conservatoire, explique Nathalie Markarian, directrice de la structure. Au bout du compte, ils obtiennent des diplômes des deux côtés et après, ils font des choix. » Au lycée Mounier, Lise et Paul, respectivement en terminale et en première, s'entraînent à la danse contemporaine plusieurs fois par semaine. « Mon objectif dans la danse n'est pas forcément professionnel, raconte Paul. Je fais ça parce que j'aime la danse et que je suis épanoui dans ce que je fais. » Au contraire, Lise souhaite devenir professeure de danse en poursuivant des études en STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives). Chaque année, le Conservatoire et les lycées Argouges et Mounier permettent à une vingtaine de lycéen-nes de vivre leur passion tout en menant une scolarité normale. ■ AP

Plus d'infos : grenoble.fr/1589

tour perret

L'aventure continue

Depuis un peu plus d'un mois, le chantier test de la tour Perret a pu reprendre et le périmètre de sécurité être levé. Retour sur un hiver sous observation.

En décembre 2020, des mouvements inédits au sommet de la tour Perret avaient été observés. Par précaution le périmètre de sécurité autour de la tour Perret a alors été élargi. Des chutes de matériaux étaient à craindre en raison de ces mouvements inhabituels. Grâce à des capteurs situés au rez-de-chaussée de la tour, ainsi qu'à 51 mètres de haut, il a été établi que le reste de la tour avait conservé sa stabilité. Par la suite, d'autres capteurs ont été installés afin de mieux caractériser ces mouvements. François Botton, l'architecte en chef des Monuments historiques en charge de la restauration de la tour, en a régulièrement ausculté la partie sommitale pour comprendre la nature des mouvements détectés. En février, il a constaté un jour de plusieurs mètres de haut qui n'existait pas auparavant, entre un pilier du sommet de la tour et les claustras. Des travaux d'urgence pour conforter cette zone dans l'attente du chantier

de restauration ont donc été décidés. C'est ainsi qu'en mars, une immense grue s'est dressée le long de la tour, au bras télescopique de 90 mètres. Elle a permis d'effectuer un frettage, c'est-à-dire d'enserrer la tour au niveau de la dalle dégradée avec deux câbles installés par l'extérieur. À l'intérieur, cette dalle a été étayée et les piliers du sommet de la tour étrésoillonnés, à savoir reliés entre eux. Les tests effectués par le bureau de contrôle Veritas ont conclu à la stabilité de la tour suite à ces travaux, ce qui a permis de lever le périmètre de sécurité et de reprendre le chantier test suspendu en janvier. Les résultats de ce chantier test seront connus en juin et les études d'avant-projet vont pouvoir reprendre en vue d'un démarrage du chantier principal mi-2022. ■ AM

Les visites des travaux réalisés pendant ce chantier test reprendront mi-juin lorsque la situation sanitaire le permettra. Elles figureront sur le site de l'Office de tourisme de Grenoble.



© Sylvain Frappat

Gre. l'actu en images



© Alain Fischer

La liberté à moins de 10 kilomètres

Les Grenoblois-es profitent des pelouses du parc Paul-Mistral pour savourer une partie des joies printanières. La réappropriation de l'espace public leur offre des moments de partage et de jeu.



© Alain Fischer



L'eau qui sommeille

Les mares, refuges précieux de la biodiversité : Grenoble restaure ces petits plans d'eau disparus de nos campagnes et en crée de nouveaux, avec l'appui de la Métropole. Centre horticole.

© Alain Fischer



© Alain Fischer



Fines fleurs

Les couleurs jaillissent au parc des Dauphins, quai de France. Une signature artistique des équipes des Espaces verts.



Les jardins de la transition

Dans le cadre de la Biennale des Villes en transition, une balade au gré des jardins du secteur 3, comme ici au jardin du Sans-Souci. Une biennale qui a réuni 40 000 visiteurs en ligne et qui continue à vivre sur villesentransition.grenoble.fr.

© Sylvain Frappat





© Thierry Chenu

L'action sociale et l'environnement, loin d'être incompatibles, sont complémentaires.



© Auriane Poillet

Le Chantier ouvert au public du jardin partagé de l'Abbaye, issu du Budget participatif : pergola, mosaïque, compost et réservoir d'eau au programme !

printemps des COP

L'espace public: un bien commun à construire ensemble

Connaissez-vous les COP, ces Chantiers Ouverts au Public ? Ce dispositif permet à toutes et à tous de devenir les actrices et les acteurs des changements qu'ils souhaitent en bas de chez soi. Ces COP font partie du catalogue de participation citoyenne de la Ville de Grenoble, au même titre que le Budget participatif ou Végétalisez ta ville par exemple. Cette année, le Printemps des COP met un coup de projecteur sur ce moyen de réappropriation de l'espace public. Un reportage d'Auriane Poillet

Créée à Grenoble et inspirée des chantiers participatifs, cette méthode agile appelle à la mobilisation des citoyen·nes pour agir en faveur de l'espace public qu'ils et elles ont en commun. « *Nous avons voulu faire ce Printemps des COP pour rendre le dispositif visible* », explique Margot Belair, adjointe déléguée aux Chantiers ouverts au public. « *Avec cette crise sanitaire, les COP répondent au besoin de sortir, de faire des choses en extérieur, au besoin de lien social aussi.* »

Réaliser ses envies

Recueillies dans les onze Maisons des Habitant·es à travers Grenoble, les idées qui émanent des habitant·es sont nom-

breuses. Depuis deux ans, une vingtaine d'entre elles ont déjà été réalisées. Peinture au sol, menuiserie, mosaïque collective : les techniques à partager sont variées lors de ces chantiers qui durent un ou plusieurs jours. Les participant·es sont à chaque fois accompagn·es par des agent·es de la Ville et des prestataires, à l'image de l'artiste Nessé ou du mosaïste Aziz Chemingui, dont le portrait est à retrouver dans les premières pages de ce numéro. « *Il y a vraiment des choses qui se construisent autour du chantier*, poursuit Margot Belair. *Les effets positifs, c'est que les habitant·es apprennent des choses. Il n'est pas rare de voir des habitant·es arriver dans des COP qui ne savent*

pas planter un clou et qui repartent en se disant qu'ils pourront le refaire chez eux. »

À vos marteaux !

Une dizaine de chantiers sont programmés dans les six secteurs de Grenoble dès ce mois de mai. Il sera par exemple possible de construire des jardinières en bois dans le parc Hoche, de créer une pyramide de fleurs au Bois-d'Artas, de participer à la réalisation d'une fresque et d'une mosaïque dans la cour du Vieux-Temple ou encore de fabriquer des bancs à l'école Sidi-Brahim. Alors, ce printemps, saisissez vos marteaux, pinceaux et autres tournevis pour un moment convivial ! ■

📍 **Plus d'infos : grenoble.fr/1222**

interview

“ C’est une manière de redonner du sens aux communs ”



© Auriane Poillet

Margot Belair, maire adjointe du secteur 4 déléguée aux Chantiers ouverts au public.

Comment définiriez-vous les COP ?

C'est un dispositif participatif qui permet aux habitant-es, associations, collectifs d'aménager l'espace public. La Ville met à leur disposition de la main-d'œuvre qualifiée et les matériaux pour créer un projet tout neuf sur l'espace public.

Quels sont les objectifs de ce dispositif ?

Il y en a plein ! Le premier, c'est de pouvoir répondre de manière très agile à une demande formulée par les habitant-es sur l'espace public. C'est aussi créer du lien entre les habitant-es et avec les agent-es. Il y a toute cette notion de convivialité : des choses se construisent autour du chantier. Et puis les savoirs se transmettent : la capacité de faire, de peindre, de couper du bois ou de planter un clou.

Quel bilan partiel peut-on tirer des COP à Grenoble ?

Le bilan est extrêmement positif, notamment en nombre de participant-es. On a constaté que les femmes y participent plus que les hommes. 60% sont des femmes. C'est un vecteur d'émancipation assez fort. Il y a deux ans, on utilisait la palette parce que c'était un matériau assez peu cher, mais c'est un matériau qui

se dégrade assez vite. Maintenant, on utilise des matériaux plus nobles, ce qui permet d'avoir des aménagements d'espaces publics quasiment aussi qualitatifs que si on passait par un prestataire. On aimerait aussi reproduire ce modèle sur d'autres types de chantiers, éventuellement pour le sport, la culture, le bâtiment. Nous avons des demandes en ce sens.

Pour les habitant-es, c'est aussi une manière de participer à l'amélioration de leur cadre de vie ?

C'est une manière de redonner du sens aux communs et de se dire que l'espace public appartient à tout le monde. On change un peu l'idée selon laquelle la collectivité réalise et les habitant-es demandent : avec les COP, le rapport s'inverse. C'est un moyen rapide et efficace pour rendre le quartier plus agréable à vivre, tout simplement.

■ Propos recueillis par AP

service civique

La jeunesse mobilisée

Il n'est pas rare de croiser des jeunes en service civique mobilisé-es lors de ces chantiers ouverts au public. Deux d'entre eux ont même été recruté-es par le service Espace public et citoyenneté, en charge du dispositif.

Pierre et Margaux apprennent aux côtés des équipes et des citoyen-nes depuis le mois de janvier et jusqu'à fin juillet. Travailler dehors et être proche de la nature : c'est ce qui a décidé Margaux à choisir ce contrat. Pierre, lui, aime le bricolage : « L'aspect aménagement de l'espace public au service des gens m'a séduit », confie-t-il. « On accompagne un peu tous les collègues du service pour voir le plus de choses possible dans des domaines différents, comme la menuiserie, la protection de la faune et de la flore, le contact avec les habitants... », renchérit Margaux. Tout est fait pour que l'on soit

intégré dans l'équipe. On n'est pas là pour faire de la figuration. On apprend plein de choses. Par exemple, je ne savais pas tenir une visseuse avant ce service civique. » Les deux jeunes d'une vingtaine d'années apprennent aussi à transmettre leurs nouveaux savoir-faire aux habitant-es et en profitent pour « les sortir de leurs habitudes ». Avec un gros travail de préparation en amont, « notamment en menuiserie, pour que les kits soient prêts à être montés le jour J. Le but est de partager un bon moment avec le public parce que les gens ne viennent pas que pour bricoler. » ■

© Auriane Poillet



Mieux vivre avec un handicap

En France, 12 millions de personnes sont en situation de handicap et pour la quatrième année consécutive, le Défenseur des Droits l'identifie comme la première cause de discrimination. Derrière les chiffres, ce sont des femmes, des hommes, des enfants, des familles qui sont impactés dans leur quotidien et tout au long de leur vie. Éducation, accès aux droits, déplacements, sport, culture, citoyenneté... Comment œuvrer à la construction d'une société plus juste, plus humaine, où chacun peut trouver sa place au-delà des a priori et des différences? Quelles sont, à Grenoble, les initiatives qui favorisent ce cheminement vers davantage de solidarité et de vivre-ensemble? Un dossier réalisé par Annabel Brot.

Handicap moteur, visuel, auditif, déficience intellectuelle et maladies invalidantes. Par la grande diversité des situations qu'il recouvre, le handicap engendre des problématiques différentes appelant chacune des réponses adaptées. Cette complexité

est accentuée par la répartition des compétences entre pouvoirs publics et collectivités. En résumé: l'État fixe le cadre législatif et le montant des aides. Le Département accueille et oriente via les MDA (Maison Départementales de l'Autonomie). La Région conduit des actions spécifiques pour l'inclusion. La Métro s'occupe de la mise en accessibilité de l'espace public et des transports en commun... Quant à la Ville, si elle n'a pas toutes les compétences, elle utilise tous les leviers dont elle dispose pour être au plus près des besoins.

Une ville qui n'oublie personne
Ainsi, l'Hôtel de Ville est accessible aux PMR (Personnes à Mobilité Réduite) mais aussi aux personnes sourdes et

malentendantes grâce à deux dispositifs: une boucle magnétique qui améliore la qualité d'écoute des personnes appareillées et la plateforme ElioZ pour traduire les communications avec un interprète LSF (Langue des signes française). ElioZ est aussi disponible dans les Maisons des Habitants, les antennes mairies, le site Claudel, et peut être utilisée par téléphone ou Internet. De plus, les agents d'accueil de l'Hôtel de Ville sont formés à recevoir ce public.

En effet, parce que le handicap touche à bien des aspects de la vie de la cité, la municipalité déploie aussi des moyens humains pour renforcer les solutions techniques, et met en œuvre des actions variées: cycle sport avec un éducateur pour les élèves du dispositif ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire) à

“ La municipalité déploie aussi des moyens humains pour renforcer les solutions techniques. ”



©Auriane Poillet



Dans la classe ULIS d'élèves malvoyant-es à l'école Ferdinand-Buisson, avec l'enseignante référente Isabelle Dallemagne.

©Auriane Poillet

l'école Bizanet, visites adaptées au musée de Grenoble et au Muséum d'Histoire naturelle, traduction en LSF du conseil municipal... Même approche volontariste en tant qu'employeur, puisque la Ville compte 8,9% d'agent-es en situation de handicap alors que l'obligation légale est de 6%.

Les Budgets participatifs ont aussi permis de faire émerger des projets dédiés portés par des citoyens ou des associations :

les handiparcs en 2018, le lieu d'accueil pour enfants autistes Asperger en 2020. Grenoble soutient par ailleurs les associations avec des subventions, des échanges réguliers et un appui actif à leurs actions. Ainsi lors de la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme en avril, la Bastille était illuminée en bleu (couleur symbole de l'autisme) afin d'offrir une grande visibilité à l'opération. Et le Maire a interpellé le gouvernement sur l'urgence de la situation, à l'école comme ailleurs.

Des citoyen-nes très mobilisé-es

Actrices incontournables du monde du handicap, les associations sont très présentes à Grenoble avec une centaine de structures : l'AFiph (Association Familiale de l'Isère pour les Personnes Handicapées), Envol Autisme Isère, la SEP Rhône-Alpes Dauphiné (association des sclérosés en plaques), l'AVH de l'Isère (Association Valentin-Haüy)... Regroupant nombre de bénévoles très mobilisés, qui sont souvent des proches des personnes en situation de handicap, elles œuvrent sans relâche pour tisser un véritable réseau d'entraide par l'accompagnement et le partage d'expérience, défendre les droits et la dignité des personnes, améliorer leur quotidien et faire reculer les discriminations. Pour cela,

elles s'investissent aussi dans les campagnes de mobilisation et de sensibilisation nationales comme #MarchesAttaque mise en place par l'APF (Association des Paralysés de France) en avril pour faire avancer l'accessibilité, ou l'expo virtuelle Et Alors? proposée par l'union d'associations Les Couleurs de l'Accompagnement pour déstigmatiser les troubles

psychiques. Sans oublier les personnes en situation de handicap qui s'engagent pour faire avancer les choses ! Leur forte mobilisation pour faire aboutir le projet de l'individualisation de l'AAH qui doit être voté en juin en est un bel exemple... ■

“ Les associations œuvrent sans relâche pour tisser un réseau d'entraide. ”

initiative citoyenne

Une solution pour les enfants... Et les parents

Rencontre avec Sarah Loroux-Chiffard, présidente de l'association À Fleur de Peau et porteuse du projet « Lieu d'accueil pour les enfants autistes Asperger » élu 6^e aux budgets participatifs 2020.

« L'association a été créée en 2019 pour communiquer sur cette forme particulière d'autisme, favoriser l'inclusion et soutenir les familles. En tant que parents, nous sommes confrontés au problème de la déscolarisation. Dans 80% des cas, nos enfants vont à l'école à temps partiel ou pas du tout, notamment à cause du manque d'AESH (Accompagnant des élèves en situation de handicap). Les IME (Instituts médico-éducatifs) ne répondent pas forcément à leurs besoins et il y a des



Sarah Loroux-Chiffard, présidente de l'association Autisme Asperger À Fleur De Peau.

© Alain Fischer

années d'attente pour avoir une place ! Du coup, très souvent, il faut réduire ou arrêter son activité professionnelle ce qui entraîne des difficultés matérielles, de l'isolement et une grande détresse...

Ce lieu d'accueil offre aux parents une alternative financièrement accessible. Concrètement, on leur demande de s'investir une demi-journée par semaine dans la structure, avec l'appui d'un éducateur spécialisé. Ce fonctionnement réduit significativement les coûts tout en leur permettant de tisser des liens avec d'autres familles. De plus, on souhaite développer

une pédagogie mieux adaptée à nos enfants avec des activités artistiques, des sorties nature... Pour cela, on travaille avec de nombreuses associations et on a déjà de beaux projets ! On prévoit aussi d'animer des groupes de parole, de faire de la sensibilisation auprès des jeunes, des entreprises... L'ouverture est prévue à l'automne, probablement dans le quartier Mistral. » ■

i a-fleur-de-peau-88.websself.net

défis au quotidien

« Ne pas se mettre de barrière ! »

Course à pied, vélo, tir à l'arc, ski, danse, balades en montagne... Handi-Garde met le sport à la portée de toutes et tous.

Marc et Robin Lamothe ont créé Handi-Garde en 2018 après dix ans d'expérience auprès de personnes en situation de handicap. « On constatait qu'elles sortaient peu. Or, le sport peut leur apporter beaucoup pour rompre l'isolement, s'aérer, être en contact avec le milieu ordinaire et s'épanouir. »

L'association accompagne surtout des enfants et des jeunes qui sont autistes, en situation de handicap moteur ou qui souffrent de trisomie. « Notre philosophie est de ne pas se mettre de barrière car ils sont capables de plein de choses ! Il suffit que les propositions soient adaptées

pour qu'ils progressent. On pratique en individuel ou parfois en petits groupes pour les excursions. » Des sorties karaoké ou au restaurant sont aussi organisées. Et les deux frères débordent de projets ! « On propose depuis peu des balades pour malvoyants et cet été on accompagne deux jeunes sur le GR20 en Corse : une dizaine de jours de randonnée où l'on assurera aussi les soins à ces personnes. »

Autre belle initiative : Marc et Robin ont réalisé un défi vélo pour la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme en avril. « On a fait Lille-Marseille en 3 jours, soit plus de 1200 kilomètres ! L'opération



Marc et Robin Lamothe, créateurs d'Handi-Garde.

© Robin Lamothe

a été bien relayée, en particulier sur les réseaux sociaux, ce qui va permettre de sensibiliser le grand public à l'inclusion par le sport. » ■

i handi-garde-grenoble-78.websself.net

innovation

Circuler en toute liberté

La startup grenobloise Andyamo développe des outils numériques gratuits afin de faciliter la mobilité.

Marco Petitto travaillait dans le tourisme quand un accident de ski l'a rendu tétraplégique. « J'ai alors constaté qu'il est difficile de circuler en fauteuil roulant. Et ce problème touche aussi les seniors, les familles avec poussettes, soit près de 20% de la population ! » Bien décidé à « entreprendre plutôt qu'attendre », il fonde Andyamo, avec Sébastien Guillot et Florian Blanchet, pour favoriser l'autonomie et la liberté de déplacement. « On a créé une application web qui permet d'accéder à des itinéraires touristiques accessibles. Il en existe aujourd'hui une vingtaine pour Grenoble, Lyon, Brest... Ainsi que des villes d'Italie ou d'Espagne. » Gratuit et très facile à utiliser, ce précieux outil est aussi personnalisé : l'utilisateur renseigne son profil et accède à toutes sortes d'infos pratiques pour circuler mais aussi se loger, louer du matériel médical... La startup développe actuellement un calculateur d'itinéraire adapté aux handicaps moteur, visuel, auditif et cognitif sur l'agglomération grenobloise. « Le projet se construit avec des associations comme l'APF, Valentin-Haüy... On utilise des images satellites et on se déplace sur le terrain si besoin. C'est aussi un outil collaboratif où chacun peut renseigner en temps réel sur des travaux ou autres obstacles temporaires. » Ce GPS de la mobilité sera disponible gratuitement à l'automne. ■

andyamo.fr

Marc Petitto et Sébastien Guillot, cofondateurs de la startup Andyamo.



© Auriane Poillet



interview

Luis Beltran-Lopez

conseiller municipal délégué Handicap et accessibilité de la Ville de Grenoble

“ Travailler en collectif constructif ”

Quelles sont vos priorités ?

S'occuper du handicap c'est construire une société plus humaine qui n'oublie personne. Il faut donc revaloriser cette thématique au niveau national et local en lui donnant davantage de visibilité, comme nous l'avons fait lors de la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme. Il faut aussi améliorer l'accessibilité, afin que chacun-e des 28 000 Grenoblois-es en situation de handicap puisse vivre sans entrave.

De quelle façon ?

En étant attentif à tous les handicaps et en mobilisant tous les moyens nécessaires. Grenoble compte une centaine d'associations, le plus souvent dédiées à un type de handicap. Cela implique de travailler en collectif constructif et en transversalité, en créant des occasions d'échanger et se mettre toutes et tous autour de la table avec les services concernés : éducation-jeunesse, urbanisme... C'est ce qu'on fait notamment à travers la CGA (Commission grenobloise de l'accessibilité), avec la Métropole et les associations. Toutes les six semaines, la CGA donne un avis sur l'ouverture ou la modification des commerces et EPR (Établissements recevant du public) et traite ainsi de près de 200 dossiers par an.

La Ville est particulièrement mobilisée pour les enfants...

Absolument ! On veille à donner aux ULIS (Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire) les moyens de mettre en place des activités, par exemple en fournissant du matériel. On a aussi travaillé avec l'Éducation nationale et les enseignants d'écoles où sont scolarisés des enfants autistes afin de réaménager leur temps de repas et leur éviter la cantine, qui est trop bruyante. Et on soutient les établissements qui réclament davantage d'AESH (Accompagnants des élèves en situation de handicap) et les parents qui demandent la création de places dans les IME (Instituts médico-éducatifs). ■

© Alain Fischer

Gre. le dossier

DÉCRYPTER

éducation

Exercices, jeu et rythmes adaptés

À l'école Bizanet, douze enfants en situation de handicap partagent leur temps entre ateliers dédiés et classe ordinaire.

« Mes élèves ont entre 6 et 12 ans et sont dans une situation de handicap lié à des troubles des fonctions cognitives », précise Sébastien Cauvin, enseignant spécialisé et coordinateur du dispositif ULIS (Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire).

« Chacun a des besoins spécifiques. Mon rôle est d'y répondre avec un programme et des méthodes adaptés. » Ce travail concerne surtout les apprentissages fondamentaux (lire, écrire, compter) avec des ateliers en petits groupes ou en individuel. « Je m'appuie beaucoup sur la manipulation d'objets, l'expérience, le jeu, tout tenant compte du rythme de chacun. »



L'école Bizanet accueille douze élèves répartis sur différents niveaux scolaires, qui intègrent des Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire (ULIS).

Les inclure au maximum

Les élèves ont aussi une classe de référence et leurs enseignants travaillent en lien avec Sébastien pour adapter les exercices, les supports de leçon... Une AESH (Accompagnante des élèves en situation de handicap) est présente à leurs côtés dans le dispositif mais aussi en classe, par

exemple lors d'un contrôle pour aider à la compréhension des consignes. Elle les accompagne aussi lors des sorties nature, au musée... En effet « l'objectif est de les inclure au maximum dans les activités ordinaires et ils participent à tous les projets de classe. » ■

aide aux aidants

Au plus près des besoins

Depuis bientôt soixante ans, l'UNAFAM (Union nationale des Familles et Amis de personnes Malades et/ou Handicapées psychiques) accompagne, défend et se mobilise.



« Les familles se tournent souvent vers nous lors du déclenchement de la maladie car elles se sentent démunies, explique Françoise Braoudakis, déléguée départementale de l'UNAFAM 38. Nous les accueillons lors de permanences. Chacun de nos bénévoles est concerné par la maladie et dispense un soutien individualisé au plus près des besoins. » Groupes de parole, conférences ou visioconférences interactives, formations sur les troubles psychiques, les aides, les premiers secours en santé mentale: l'UNAFAM s'inscrit dans un « véritable esprit d'aide aux aidants ».

Elle œuvre aussi en direction des personnes malades. « Nous sommes très

investis dans la défense de leurs intérêts, souligne Michèle Leclercq, déléguée départementale adjointe. Nous sommes par exemple représentants des usagers dans les structures sanitaires pour veiller au droit et à la dignité des personnes ainsi qu'à la qualité des soins. »

L'UNAFAM anime régulièrement des temps de sensibilisation auprès de professionnels (agents d'accueil des collectivités, auxiliaires de vie, travailleurs sociaux...) et devrait lancer en juin une opération de communication en direction du grand public, baptisée Psychodon. ■

unafam.org

témoignage

Kevin Polisano: « Choisir librement son projet de vie »

Alors que l'Assemblée nationale votera en juin la loi qui permettrait d'individualiser l'AAH (Allocation Adulte Handicapé), Gre-mag a rencontré Kevin Polisano. Chercheur en mathématiques appliquées au CNRS de Grenoble, tétraplégique et militant en faveur de l'inclusion des personnes en situation de handicap, il revient pour nous sur son engagement.

Pourquoi avoir créé un blog dédié à l'AAH ?

Pour aider les autres à s'y retrouver ! Le mode de calcul est compliqué et l'administration pas vraiment en mesure de fournir des réponses claires... Comme je suis scientifique, j'ai mis le nez dans la législation et j'ai réussi à comprendre. J'ai donc publié des infos en fonction de différents cas de figure : quand on travaille, en couple, célibataire, quand on vit chez ses parents... Ceci m'a amené à la problématique de l'individualisation de l'AAH.

Quelle est cette problématique ?

Actuellement, le calcul du montant de l'AAH prend en compte les ressources du bénéficiaire, mais aussi celles de son

conjoint ou concubin. Ce qui conduit à une perte significative de revenus si on se met en couple. La nouvelle loi permettrait de calculer le montant de l'AAH uniquement en fonction des revenus du bénéficiaire... Et donc de mettre fin à un système qui est injuste !

Pourquoi ?

Il est en contradiction avec la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances selon laquelle chacun peut choisir son projet de vie. Or beaucoup de gens renoncent à s'installer ensemble pour ne pas se retrouver en précarité financière et ne peuvent donc pas vivre leur amour comme ils le souhaitent ! Ou alors l'un des deux devient financièrement dépendant de son conjoint, ce qui est très difficile à vivre. C'est une forme d'infantilisation, ça joue sur l'estime de soi et ça impacte de façon très négative la vie du couple. C'est aussi un terrain fertile aux violences conjugales car la dépendance financière crée un déséquilibre qui favorise les abus.

Vous êtes donc plus que jamais mobilisé...

Absolument ! Pendant longtemps ce problème n'a pas été entendu par les

pouvoirs publics, jusqu'à la pétition mise en ligne en 2020 sur la plateforme du sénat : la première à recueillir plus de 100 000 signatures ! Du coup avec Anne-Cécile Mouget, on a créé le site Le Prix de l'Amour qui publie des témoignages et met à disposition tous les outils pour interpeller les députés, signer des pétitions... Et on n'est pas les seuls ! Beaucoup de personnes concernées sont très actives sur les réseaux sociaux ou dans les médias. Cela montre notre capacité à nous engager, notre dynamisme, ce qui va à l'encontre d'un regard parfois un peu déplaisant sur le handicap... ■

leprixdelamour.fr/ - kevinpolisano.com/category/handicap/ - facebook.com/AAHInvestigation



© Alain Fischer

- L'Allocation Adulte Handicapé est versée à partir de 20 ans aux personnes en situation de handicap sous certaines conditions
- Le bénéficiaire reçoit au maximum 903,60 euros par mois
- Elle est perçue par 1,2 million de personnes en France, dont 4 700 à Grenoble



Grenoble le décodage

DÉCRYPTER

gren' de projet

Le nouvel avenir de la Villa Clément se dessine

Sur le quai des Allobroges, la Villa Clément s'apprête à renaître. Cette demeure bourgeoise est l'un des quatre bâtiments d'intérêt patrimonial de Gren' de Projet, un dispositif porté par la Ville de Grenoble, leur propriétaire. Dans ce cadre, le collectif Villa Clément a été sélectionné pour occuper, gérer et donner une vie inédite à ce lieu.

Avec ses 700 m² habitables, son architecture singulière et ses vitraux d'époque, son parc verdoyant et ses éléments remarquables, cette ancienne maison de maître du XVIII^e siècle inspire au collectif un imaginaire solidaire. À l'origine, les associations Adams-ADFE et l'Oiseau Bleu se sont rassemblées pour porter ce projet en 2017. D'autres associations et citoyens ont rejoint l'aventure: le Relais Ozanam, RSA 38, Cycles & go, Ma P'tite Poubelle... « *L'humain est au centre de ce projet, avec une forte dimension sociale. Ce sera un lieu participatif avec une qualité de vie incroyable, pour habiter, travailler, cultiver et partager* », expriment deux de



© Thierry Chenu

ses membres, Alain Guézou et Coralie Aubert.

Pension de familles

Après la réalisation des travaux de rénovation orchestrés par Grenoble Habitat, le rez-de-chaussée accueillera un appartement de l'association RSA 38, pour les courts séjours de « papas divorcés », et des salles communes pour diverses envies et activités. Les deux étages seront transformés en une pension de familles de neuf appartements, gérée par le Relais Ozanam. Au sous-sol, Adams-ADFE pour-

suivra la tenue de son atelier de métallerie à visée de réinsertion professionnelle, aux côtés de l'atelier vélo de Cycles & Go. Un chenil solidaire et des jardins partagés compléteront l'ensemble. Les travaux démarreront une fois que la totalité des financements seront assurés. ■ JF

Un financement participatif est en cours : dartagnans.fr/fr/projects/redonner-vie-a-la-villa-clement-grenoble/campaign - Contact : collectifvillaclement@gmail.com

budget participatif

Déposez vos idées dès ce mois de juin !

Le Budget Participatif initié par la Ville de Grenoble permet aux habitants de plus de 16 ans, aux collectifs et aux associations de proposer des idées.

Des projets qui participent à la transformation de la ville ou d'un quartier pour améliorer le quotidien... Ainsi depuis 2015, grâce au Budget Participatif, les Grenoblois-es ont élu 60 projets et près de 40 ont déjà pu voir le jour! En 2021, le Budget Participatif modifie le

calendrier de sa 7^e édition pour s'adapter aux nouvelles contraintes, mieux faire correspondre ses différentes étapes aux rythmes de la Ville et susciter l'envie chez de nouveaux porteurs de projets. Alors pourquoi pas vous!? Pour cette 7^e édition, les Grenoblois-es

sont invités à déposer leurs idées du 7 juin au 20 juillet 2021. ■

Plus d'infos au 04 76 76 35 93 - 04 76 76 32 58

**Courriel : democratie-locale@grenoble.fr
Web : budgetparticipatif.grenoble.fr**

place victor-hugo

Un chantier démarré au quart de tour

Jusqu'à l'été 2021, la Ville de Grenoble poursuit les travaux d'aménagement et d'embellissement de la place Victor-Hugo. Tour d'horizon des grandes phases du chantier qui vont se succéder...

Tout doit disparaître ! Enrobés, mobiliers, murettes... Les équipes du chantier retirent l'ensemble des anciens éléments de la place à l'aide de pelleteuses et marquent les réseaux souterrains avant de mettre à plat le terrain pour partir sur de bonnes bases !

D'importantes poutres de béton sont installées pour marquer l'implantation des nouvelles murettes et leur servir de fondations. Préfabriquées en usines, les murettes sont acheminées par convoi spécial, puis installées sur les poutres avant d'être fixées.

Faire place à la verdure

Les nouvelles jardinières doivent être garnies d'une terre adaptée avant d'être ensemencées puis plantées. Pour favoriser le développement des plantations prévues, un savant mélange de substrats



© Jean-Sébastien Faure

fertiles a été mis au point, obtenu à partir du réemploi des terres trouvées sur place et de compléments provenant de divers autres chantiers à proximité sur la Métropole.

Enfin, pour amener le courant, les pelles mécaniques creusent des tranchées en suivant les marquages au sol. Les équipes intègrent les boîtiers électriques dans les nouvelles murettes dans des endroits prévus à cet effet. Tous les anciens réseaux sont ensuite retirés et remplacés par des matériaux plus modernes et résistants (5 fois moins de consommation électrique, 15 fois moins de pollution lumineuse).

Une organisation tip top

Murielle Auternaud, cheffe de projet au sein du Bureau d'Études et d'Aménagement de l'Espace Public (BEAEP), revient sur l'organisation du chantier : « Le principe repose sur la division de l'espace en quatre quarts. Dans chacun des quarts, dans le sens inverse des aiguilles

d'une montre et en partant du sud-ouest, les phases de travaux s'enchaînent de manière cohérente, mais avec l'intervention d'une seule entreprise par quart, ce qui permet de travailler simultanément. Cette configuration permet donc aux entreprises d'avancer efficacement sans se gêner. Cela demande une coordination très fine au quotidien, car du retard pris dans une phase impactera forcément la suivante, y compris le travail dans les autres quarts. La mise en œuvre du sol stabilisé intervient une fois la surface de la place réglée après la réalisation des autres tâches. » ■ AM
📍 Aller plus loin : grenoble.fr/placevictorhugo

À VOIR [Gre-mag.fr]

Témoignages des entrepreneurs locaux en vidéo



© Jean-Sébastien Faure



Grenoble le décodage

DÉCRYPTER

place(s) aux enfants

De nouveaux espaces piétons, végétalisés et animés

Devant les écoles, une rue pour toutes et tous, qui répond à des besoins et des usages multiples, autour du jeu, de la créativité, de l'accueil, de la sécurité et de la végétalisation : c'est le principe des place(s) aux enfants.

Quinze rues actuellement ouvertes à la circulation motorisée, desservant les abords de quinze écoles ou groupes scolaires, deviendront piétonnes en septembre 2021 (1). Ce projet permettra d'apaiser la circulation motorisée, de sécuriser les abords des écoles et de proposer d'autres espaces publics au sein des quartiers, végétalisés et transformés par de nouveaux jeux et mobiliers. Les Place(s) aux enfants seront de nouveaux espaces piétons de quartiers, des lieux de rencontre pour la population et les enfants en dehors des horaires d'école. Petit-es et grand-es, plus jeunes et plus âgés

pourront se retrouver et profiter de ces lieux de vie de proximité. Ce sont également des espaces à construire avec les habitant-es-es. Dès septembre, des échanges s'enclencheront avec les riverain-es, les usager-es-es, les enfants des écoles afin d'enrichir cet espace selon les besoins du quartier. En mai et juin 2021, la Ville informera l'ensemble des usager-es concernés par ces sites : modalités de piétonisation, dispositifs d'accès riverain-es si nécessaire. ■

📍 Pour toutes les questions, remarques, avis, une adresse mail a été créée : placesauxenfants@grenoble.fr



végétalise ta ville

Faites pousser vos projets !

Les dispositifs qui proposent aux habitant-es de participer à la végétalisation de leur ville sont renforcés sur une plateforme unique : vegetalise.grenoble.fr. Et la Ville leur offre des arbres !

« Nous sommes face à un enjeu climatique, de perte de biodiversité et du vivant, explique Éric Piolle, maire de Grenoble. Nous avons une capacité à amplifier les transitions à l'approche de Grenoble Capitale verte 2022. Nous sommes toutes et tous amené-es à contribuer à cette lutte contre le réchauffement climatique. » Avec Végétalise ta ville, les Grenoblois-es peuvent déposer facilement une demande en ligne pour créer un espace végétalisé ou de jardinage, rejoindre un jardin ou encore recevoir des conseils sur le jardinage sur l'espace public. Les espaces privés (particuliers, bailleurs, copropriétés et entreprises) ont la possibilité de recevoir l'un des 400 jeunes arbres offerts cette année dans le cadre de cette initiative. D'autres moyens sont d'ores et déjà mis en œuvre. Entre autres, le Budget participatif et les Chantiers Ouverts au Public offrent la possibilité de réaliser des projets de végétalisation sur l'espace public. Les 240 hectares d'espaces verts sont de plus en plus entretenus de manière naturelle. Rappelons aussi que 15 000 nouveaux arbres doivent être plantés d'ici 2030. ■ AP

📍 vegetalise.grenoble.fr - Formulaires de demande ouverts jusqu'au 30 juin pour la création d'un espace de jardinage sur l'espace public et jusqu'au 30 septembre pour l'obtention d'un jeune arbre.



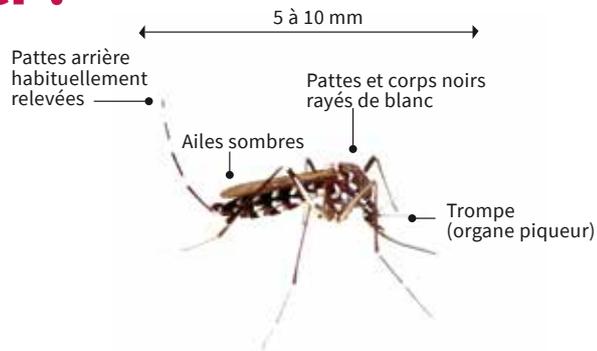
(1) Pour les 22 écoles, déjà en sites piéton, un dialogue commencera à l'automne avec les usagers pour définir un espace plus ludique à l'échelle du quartier, comme devant les autres écoles.

tout savoir

Le moustique tigre

Comment l'identifier ?

- Originaire d'Asie du sud-est
- Présent à Grenoble depuis 2013
- Vit en milieu urbain
- Pique en journée à l'extérieur des habitations (pic d'agressivité à l'aube et au crépuscule)
- Faible rayon d'action (100m autour du lieu de naissance)
- 100 à 150 œufs par ponte



Comment se protéger ?

Le moustique se reproduit dans les moindres espaces d'eau stagnante
Je couvre, je jette, je vide



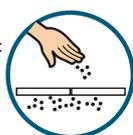
Vider une fois par semaine les **eaux stagnantes** : soucoupes, vases, seaux



Remplir les soucoupes avec du **sable humide**



Couvrir tous les **stockages pouvant contenir de l'eau** : bidons, arrosoirs, coupelles, jeux d'enfants, mobilier de jardin...



Poser du sable ou du gravier sous les dalles des terrasses et sur les toits-terrasses



Veiller au bon **écoulement des eaux de pluie** (gouttières, caniveaux, terrasses sur plots, toit terrasse) et entretenir les évacuations



Vider les **bâches, les piscines vides**



Entretenir le jardin : tailler, élaguer, ramasser les fruits tombés et **éliminer déchets végétaux**



Créer un écosystème dans un bassin d'agrément en y **incorporant des prédateurs** de larves de moustiques : batraciens, poissons

Le COVID 19 ne peut pas être transmis par une piqure de moustique (source OMS)

Pour en savoir plus : <https://solidarites-sante.gouv.fr/sante-et-environnement/risques-microbiologiques-physiques-et-chimiques/especes-nuisibles-et-parasites/moustiques>

Ce que fait la Ville

Information et sensibilisation du public, réponse aux particuliers

Suppression des gîtes larvaires, traitement larvicide et introduction de prédateurs naturels (poissons, batraciens) dans les bassins, parcs, jardins, bâtiments publics

Échange et accompagnement de l'**Entente Interdépartementale de Démoustication** lors d'une intervention

Intervention auprès de particuliers et de maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre de chantiers

Procès-verbaux transmis à l'Agence Régionale de Santé, pour mise en œuvre de l'**arrêté préfectoral du 15 mai 2019**

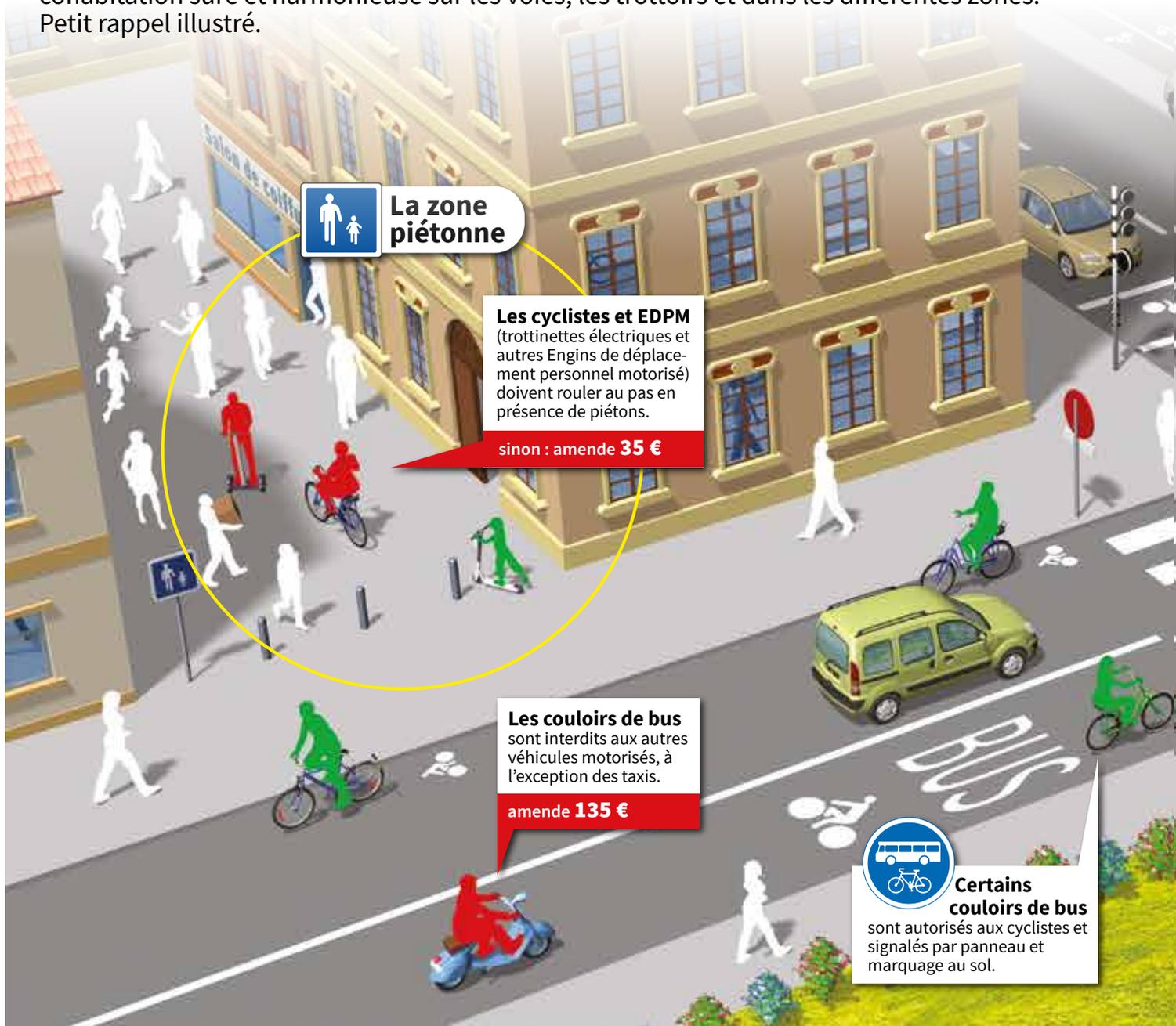


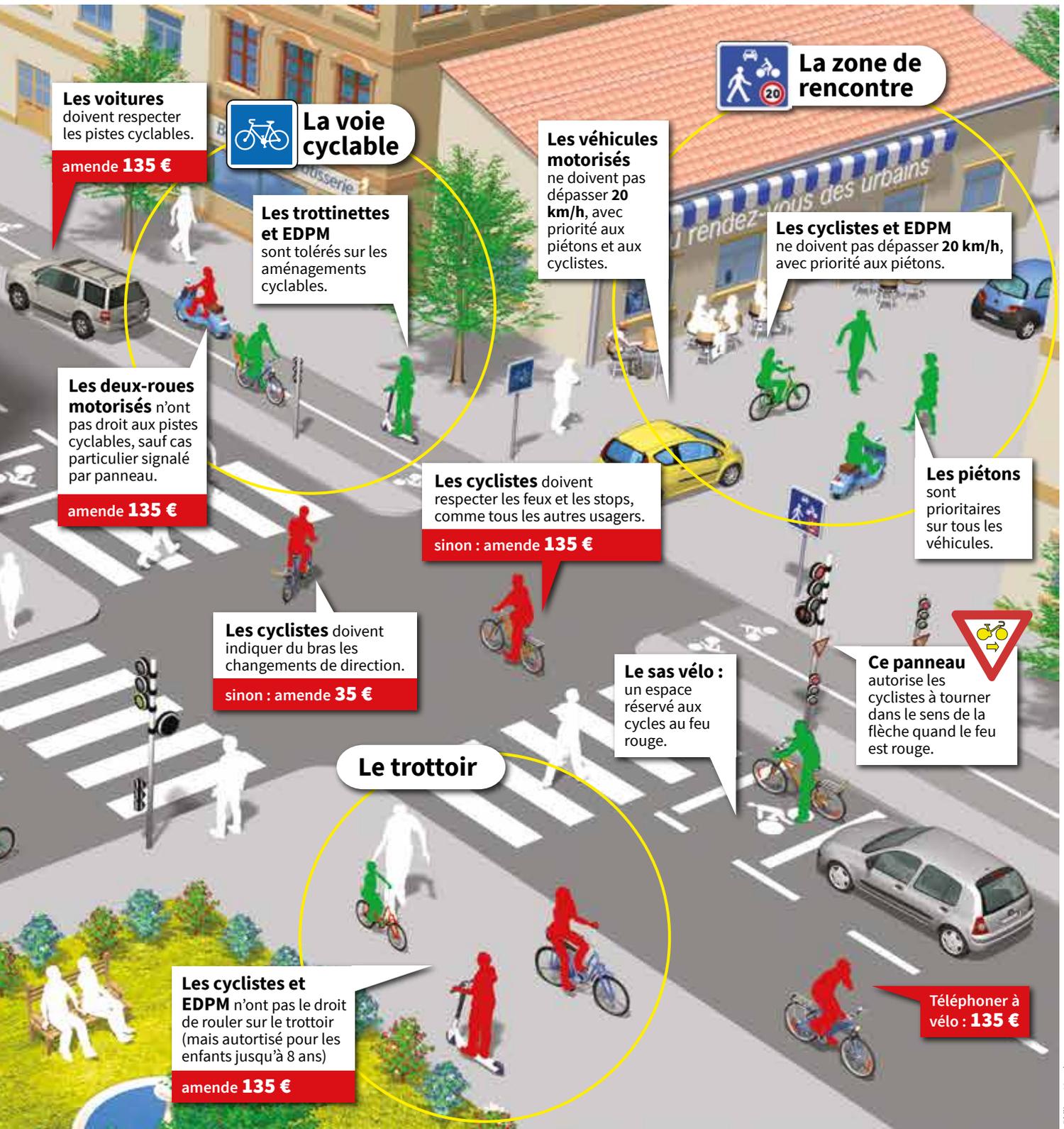
Gre • le décodage

DÉCRYPTER

Ensemble, mieux circuler en ville

L'espace public urbain a été aménagé pour permettre à chaque usager-e de se déplacer en toute sécurité. Il importe à chacun-e de respecter certaines règles pour une cohabitation sûre et harmonieuse sur les voies, les trottoirs et dans les différentes zones. Petit rappel illustré.





Les voitures doivent respecter les pistes cyclables.

amende **135 €**



La voie cyclable

Les trottinettes et EDPM sont tolérés sur les aménagements cyclables.

Les deux-roues motorisés n'ont pas droit aux pistes cyclables, sauf cas particulier signalé par panneau.

amende **135 €**

Les cyclistes doivent respecter les feux et les stops, comme tous les autres usagers.

sinon : amende **135 €**

Les cyclistes doivent indiquer du bras les changements de direction.

sinon : amende **35 €**

Le trottoir

Les cyclistes et EDPM n'ont pas le droit de rouler sur le trottoir (mais autorisé pour les enfants jusqu'à 8 ans)

amende **135 €**



La zone de rencontre

Les véhicules motorisés ne doivent pas dépasser **20 km/h**, avec priorité aux piétons et aux cyclistes.

Les cyclistes et EDPM ne doivent pas dépasser **20 km/h**, avec priorité aux piétons.

Les piétons sont prioritaires sur tous les véhicules.

Le sas vélo : un espace réservé aux cycles au feu rouge.

Ce panneau autorise les cyclistes à tourner dans le sens de la flèche quand le feu est rouge.



Téléphoner à vélo : **135 €**

mistral

La Prairie en mode relooking

Espace vert au cœur de la cité Mistral, la Prairie va faire l'objet d'un aménagement d'ampleur, dans le cadre du programme national de renouvellement urbain. Au programme : des espaces redessinés, du nouveau mobilier et une végétation revigorée allant au-delà de ses frontières actuelles.

Depuis 2018, la Ville et la Métro réfléchissent à ouvrir, valoriser et agrandir la Prairie. Avec la démolition en 2019 de la barre Anatole-France qui la longeait, l'opportunité a été saisie par la Métropole et la Ville de Grenoble de donner un second souffle à ce parc conçu dans les années 1970. Plusieurs scénarios ont été imaginés, nourris d'une phase de concertation auprès des habitant-es et usagers. En cours de peaufinement, le scénario retenu propose trois thèmes pour ce futur espace de verdure et de fraîcheur : animations festives, jeu/sport et convivialité.



© Allimant Paysages Urbanisme

Près de 200 arbres vont être plantés sur la future Prairie.

Plus d'espace, plus d'ambiances

Tout d'abord, la Prairie va augmenter sa surface. Le parc viendra « déborder » sur l'avenue Rhin-et-Danube en s'intégrant au pied des trois tours. Les nouveaux aménagements épouseront la forme actuelle du site : la partie haute sera plus arborée et la partie basse accueillera une partie fleurie, ainsi que des gradins en forme de demi-cercle pour accueillir le public lors de manifestations et expressions scéniques. Des zones d'animations et de détente teinteront l'espace de différentes ambiances : au nord, une aire de jeux avec du mobilier

pour enfants renouvelé et des placettes, des jardins partagés ornementaux au pied des tours et le long de la barre Albert-Thomas, des agrès, etc. Côté calendrier, après une phase de préfiguration des nouveaux aménagements au pied des trois tours avant l'été, les travaux définitifs commenceront en septembre 2021.

■ JF

Rencontrez les techniciens à la Maison des Habitant-es Anatole-France, sur rendez-vous : 04 76 20 53 90

secteurs 2 et 4

La saison des COP est ouverte !

Vous avez envie de participer à l'embellissement de votre espace public, tout en apprenant à construire du mobilier urbain ? Les Chantiers Ouverts au Public vous y invitent ! Organisés par la Ville de Grenoble sur des idées proposées par des habitant-es, les COP sont, comme leur nom l'indique, ouverts à toutes et tous, pour les initié-es, comme pour les novices (voir pages 14-15 de ce numéro).



© Auriane Poillet

Voici trois COP pour cet été :

• Du 14 au 25 juin, à La Bifurk, à proximité du terrain de basket extérieur : construction d'une estrade de 24 m² et de deux gradins en bois, de 40 m² chacun, d'une capacité totale d'accueil de 60 personnes. Ce nouveau mobilier accueillera des concerts et des petits événements. La menuiserie d'insertion Synergie Chantier accompagnera le déroulement des travaux.

• Du 28 juin au 2 juillet, deux COP se dérouleront en parallèle : l'un dans le quartier Hoche autour de la création de jardinières, et l'autre dans l'aire de jeu Bois-d'Artas avec la création d'une jardinière en forme de pyramide. ■ JF

Les COP s'adaptent aux conditions sanitaires en cours, avec potentiellement des groupes de 6 personnes. Pour participer : espacepublic.citoyennete@grenoble.fr



© Alain Fischer

secteur 2

Pour monter au ciel, jouez à la marelle !

L'artiste grenoblois Nikodem a encore frappé, égayant la ville de couleurs et d'anamorphoses. Depuis le mois d'avril, une marelle ludique peinte au sol oriente les usagers de la Maison des Habitants Bois-d'Artas vers son entrée, et offre jeux et effets d'optique aux passant-es.

Après les Chantiers Ouverts au Public, la Ville de Grenoble lance le dispositif Ludic street : une signalétique artistique et ludique inspirée d'un concept allemand. La marelle ludique en est le premier élément grenoblois. Elle chemine vers un double objectif : rendre l'espace public plus gai et accueillant, tout en transmettant des messages. Peinte sur le sol, la marelle ludique « flottante » mène vers l'entrée de la MdH, dont la visibilité avait besoin d'un coup de projecteur. Au passage, elle « donne du jeu » aux passant-es et aux élèves sur le chemin de l'école. « Les anamorphoses jouent sur la vision qu'on a de l'espace. J'aime cet art de rue car il permet d'impliquer les gens dans mes œuvres. S'ils trouvent le bon angle, ils peuvent s'intégrer dans le dessin et la peinture devient sculpture », raconte Nikodem. Les effets d'optique de la fresque sont bluffants ! Par exemple, l'impression que la personne positionnée sur les cubes est en suspension, plane au-dessus du sol comme sur un tapis volant. Faites le test ! ■ JF

📍 **Maison des Habitants Bois-d'Artas 3, rue Augereau**

jean-macé

Le Fournil, bonne pâte

L'association solidaire Le Fournil, qui était installée dans la ZAC Flaubert, a récemment été relogée dans les locaux de l'ancienne école Claude-Bernard du quartier Jean-Macé. Désormais, elle accueille aussi la Cuisine du Cœur.

La structure, créée il y a une vingtaine d'années, propose une table d'hôtes le midi, du lundi au vendredi. Entre 80 et 90 personnes sont accueillies chaque jour. Ouvert de 10 heures à 17 heures, l'endroit est aussi un lieu de répit et de convivialité. « C'est un endroit pour se mettre à l'ombre, discuter, définir les besoins des accueillis, les orienter vers des assistantes sociales et puis pour se nourrir tous les jours », raconte Abdel, accueillant social depuis une dizaine d'années au sein du Fournil. « La finalité, c'est se mettre à l'abri. C'est ça, le plus important. » En plus des repas, des colis alimentaires et des livres sont distribués lorsque cela est possible.

Prendre en main son alimentation

En 2019, Akim a porté le projet de la Cuisine du Cœur au Budget

participatif. Depuis mai, c'est dans ces nouveaux locaux que l'idée se concrétise avec le lancement d'ateliers-tests tous les mardis. Le projet prévoit de cuisiner de manière collective pour intégrer davantage les personnes et les rendre actrices de leur alimentation. « Nous allons accueillir des personnes qui travaillent autour de la nutrition pour les équipes du Fournil et pour que les accueillis puissent prendre en main leur alimentation, apprendre les saisons et la valeur nutritive des légumes, par exemple, explique-t-il. La cuisine est utilisée pour permettre aux personnes d'entrer dans les cuisines, partager les savoirs et accroître le lien. » ■ Auriane Poillet

📍 **Le Fournil : 17, quai de la Graille - 04 76 22 35 58 - contact@asso-le-fournil.org - associationlefournil.com**



© Auriane Poillet



© Auriane Poillet



abbaye

Une nouvelle vie de quartier ouvre ses volets

La Cité de l'Abbaye est reconnaissable à son architecture singulière et à ses volets verts. Dans l'attente de sa rénovation dans le cadre d'un renouvellement urbain, elle accueille dès ce printemps un projet d'urbanisme transitoire. Baptisé Les Volets Verts, il envisage la création d'un espace de cultures, de solidarité, de convivialité et de réflexion sur le devenir de la cité.

Bien vivre la cité

Le projet de renouvellement urbain prévoit de nouveaux espaces publics pour améliorer le cadre de vie des habitant-es. En préfiguration, dès le mois de mars, la rue Suzanne-Buisson et la place André-Charpin ont été piétonnisées et végétalisées après de la "débitumisation". Ce printemps, des plantes vivaces vont se développer dans des espaces où le bitume a été "cassé". Des Chantiers Ouverts au Public (COP) seront, entre autres, organisés pour offrir aux habitant-es l'occasion de se réapproprier les espaces publics.

Permettre à toutes et à tous de bien vivre le quartier est l'objectif. 80 places d'hé-

bergement destinées aux plus précaires sont créées pour répondre à la demande. Portés par la Métropole, le collectif d'associations comprenant l'Apardap, la Cimade, 3amie et la Fondation Abbé-Pierre, l'État ainsi que la Ville de Grenoble et son CCAS, trois projets accueilleront respectivement des personnes isolées, des familles et des jeunes isolés. Autre enjeu des Volets Verts : favoriser la proximité avec les habitant-es et l'animation du quartier. En plus de la Maison des Habitant-es déjà présente dans le quartier, un service du CCAS, la direction de l'Action territoriale du secteur 5 et le service Espace public et citoyenneté (qui s'occupe notamment des COP) s'installeront dans la cité.

Faire vivre la cité

Deux collectifs d'associations forment par ailleurs un tiers-lieu socioculturel à destination des habitant-es. Le Grand Collectif réunit cinq associations (Regards des Lieux, Images Solidaires, Collectivo Terron, Lieu-Dit et Le Grille-Pain) pour

développer un projet culturel de quartier et accompagner sa transformation. Né d'un groupe de citoyen-nes, le collectif Voisin réunit quant à lui six associations et collectifs (Rézine, Grésille, Les Ateliers Machins-Machines, La Boîte à Jouer, Abbaye Cyclette et La Coque d'une Étoile). Se rencontrer, discuter, se documenter, bricoler, partager des activités : le collectif aspire à offrir un lieu de vie et de convivialité ouvert sur le quartier. Pour compléter les animations proposées tout au long de l'année par les deux collectifs, des animations socioculturelles seront aussi lancées avant l'été pour investir cet espace public en transformation. Dès l'an prochain, un dispositif de soutien à l'économie sociale et solidaire s'installera au cœur du quartier. Un bâtiment remis à niveau sera dédié à l'initiative. ■ Auriane Poillet

Plus d'infos : grenoble.fr/1047
grenoble.fr/2277

Qu'est-ce que l'urbanisme transitoire ?

L'urbanisme transitoire consiste en l'occupation de lieux publics ou privés pour imaginer de nouveaux aménagements sur la durée. ■



© Ingrid Saumur / Agnès Perroux / Ève Feugier

la villeneuve

Les Genêts vont reflurir

Les 193 élèves de l'école des Genêts, soit 12 classes, participent à un vaste projet de réflexion autour de leur établissement.

Ce projet fait suite à un premier travail mené dans les écoles de La Villeneuve et au collège Lucie Aubrac-Géants avec le CAUE de l'Isère en 2018 et 2019. Accompagné-es par Agnès Perroux, plasticienne, et Ingrid Saumur, paysagiste, les jeunes élèves sont engagés dans un travail pédagogique qui devrait aboutir à l'amélioration de leur espace de vie et de ses abords avec une nouvelle signalétique et le réaménagement de la cour et des espaces d'accueil. Le projet vit tout au long de l'année au sein de l'école. Une salle entière lui est dédiée, encourageant les échanges entre les différentes classes et avec les parents.

Reconquête de l'école

« Il s'agit d'un projet de reconquête de l'école et de son identité, explique Ève Feugier, conseillère pédagogique et artistique de l'Éducation nationale. Au-delà du projet artistique, c'est aussi un prétexte pour travailler sur un projet commun et sur la représentation de l'espace quotidien des élèves en trois phases : exploration, conception et fabrication. Les élèves ont observé et repéré des sons, des couleurs qu'ils ont représentés sur une carte sensible de leur environnement. Il en est ressorti beaucoup d'images et beaucoup de mots, édités sur des cartes postales et sur des pochoirs. Ils feront l'objet de collages sur les piliers devant l'école. » Cet « atelier permanent » s'inscrit dans une réflexion plus large sur la qualité des espaces publics à Grenoble, dans le cadre des projets Politique de la Ville. Il donnera lieu à une exposition photographique du 25 au 28 mai à l'école des Genêts. ■ AP

flaubert

Du nouveau pour nos anciens

Un nouvel Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (Ehpad) est en cours de construction dans le quartier Flaubert. Situé à l'angle des rues de Stalingrad et Eugène-Sue, ce projet conduit par le bailleur social Actis est conçu par le cabinet d'architecture grenoblois Atelier A. Il proposera 84 chambres, dont 28 unités spécialisées, gérées par le CCAS de Grenoble. Pour s'accorder avec la philosophie du quartier Flaubert, actuellement en plein développement, les matériaux de construction utilisés feront la part belle au bois, pour les façades principales. Un jardin intérieur au cœur du bâtiment offrira un espace de calme pour les résident-es. L'ouverture des portes est prévue au deuxième semestre 2022. ■ JF



© Atelier A



© FormFonts.com

secteur 2

La place Edmond-Arnaud change de visage

Trois mois, c'est le temps nécessaire à la place Edmond-Arnaud pour changer de couleurs, de matières et de mobiliers. Des travaux d'embellissement démarrent ce joli mois de mai, avec le souhait de renouer le dialogue entre sa partie haute et basse, et d'aménager des petits « salons urbains ». Pour rafraîchir l'atmosphère, des brumisateurs, une borne fontaine, des jardinières et des massifs végétalisés seront installés et neuf arbres plantés. L'occasion aussi de retravailler le revêtement du sol là où il est dégradé. Fin des travaux prévue à l'automne. ■ AP

i Plus d'infos: maep@grenoble.fr

vallier-catane

Un parc ouvert sur le quartier

Il abrite une école maternelle, une école élémentaire, un parking, un gymnase, le verger Essen'Ciel ainsi que des terrains de sport et une aire de jeux: le parc Ampère Vallier fait l'objet d'un large projet de réaménagement.

Ouverture du parc

Dès l'hiver dernier, une première tranche de travaux a offert au parc une entrée plus attrayante sur le boulevard Joseph-Vallier. L'allée un temps supprimée a été restituée, mise en accessibilité et s'est dotée d'un nouvel éclairage public. Une deuxième phase de travaux lancée cette belle saison se concentre sur une meilleure intégration du verger Essen'Ciel au nouvel espace, en lien avec les jardinier-es. Le trottoir qui y mène sera élargi et une traversée piétonne sera aménagée depuis la rue Ampère. La voie d'accès au parking sera transformée en zone de rencontre et une nouvelle signalétique participera à la lisibilité du parc.



© Thierry Chenu

Confort des familles

Des espaces de rencontre et d'attente confortables devant les écoles seront créés. L'aire de jeux sera quant à elle réaménagée fin 2021 en un espace plus naturel, sur le thème du volcan et tourné vers l'apprentissage. Les clôtures des écoles seront remplacées par de nouvelles menuiseries avec des portillons d'entrée larges. Une consultation a été menée auprès de jeunes, de sportif-ves et d'assistant-es maternel-les pour les aires de jeux et les terrains de sport.

Végétalisation florissante

À terme, le parc Ampère Vallier se débarrassera d'environ 800 m² d'enrobé ou de dallages, notamment au profit de massifs arbustifs et de pelouse. Il comptera pas moins de 18 arbres supplémentaires. La partie inférieure de la façade de l'ex-transformateur sera végétalisée et un projet de street art sera mis en place. Les terrains de sport seront aussi valorisés avec la création de bandes végétales à leurs abords. Et les sanitaires seront remplacés par des toilettes sèches. ■ AP

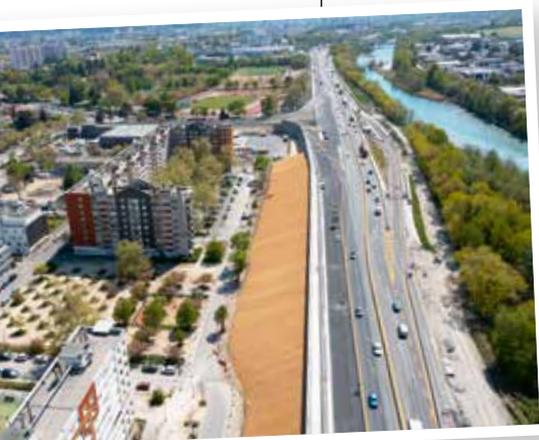
secteur 3

Un mur de forêt qui pousse, qui pousse...

Associer protection antibruit et végétalisation, c'est l'objectif du projet de forêt urbaine entre l'A480 et le quartier Mistral, sur un tronçon de 450 mètres. Un procédé qui met à distance l'autoroute, visuellement, et réduit les nuisances pour les habitant-es.

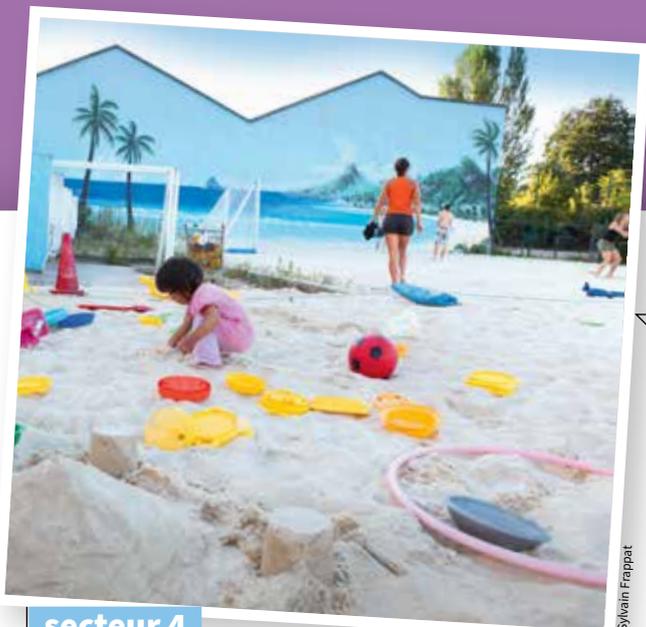
Pour rappel, dans le cadre des travaux d'élargissement de l'A480, AREA a supprimé le mur antibruit existant pour le remplacer par un mur en gabions de huit mètres de haut. Celui-ci sera le support d'une future frange forestière. Après les travaux d'aménagement et l'apport de terre végétale en cours, le talus accueillera environ 10 000 plants d'arbres à partir de cet automne. Les essences sont variées: érable champêtre, pin

sylvestre, chêne vert... Et choisies pour leur pousse rapide, même s'il faudra tout de même attendre plusieurs années pour que la végétation prenne suffisamment de volume. Les travaux sont gérés par Grenoble-Alpes-Métropole, dans le cadre d'une convention avec AREA. Au pied du mur, côté quartier Mistral, la Métropole et la Ville de Grenoble réfléchissent à un aménagement spécifique pour donner vie à l'espace. ■



© Thierry Chenu

2400m² : c'est la nouvelle superficie de la plage grenobloise, après les travaux engagés par la Ville de Grenoble ce printemps.



© Sylvain Frappat

secteur 4

Les pieds nus dans le sable

Pour bien démarrer la saison, La Plage de Grenoble propose deux rendez-vous grand public, le 29 mai et le week-end des 5 et 6 juin. Ces événements sont organisés par l'association AD2A, gérante de cet équipement municipal de sports et de loisirs.

On ne va pas se mentir : c'est l'heure, on a tous envie de mettre les pieds dans le sable. L'association AD2A nous en donne l'occasion, et plutôt deux fois qu'une. Cela débutera avec *Le Printemps Suivant*, le 29 mai de 10 heures à 18h. L'idée symbolique de cette journée est que chacun « mette sa petite graine », en apportant dix graines de plantes pour végétaliser l'espace. Au programme aussi, une brocante sportive donnera une seconde vie aux matériels et vêtements sportifs, pour que tout un chacun puisse s'équiper à petits prix. Viendra ensuite le lancement de la saison de la Plage, avec *Bas les Masques - Vamos a la Playa*, un week-end festif les 5 et 6 juin, de 10 heures à 22 heures. La découverte de tous les sports proposés par le lieu sera en accès libre (volley, frisbee, beachminton, etc.), avec des concerts. « Ici, nous souhaitons retrouver l'esprit de la plage avec des activités variées. C'est un terrain de sport mais aussi de loisirs. Nous souhaitons que tout le monde s'approprie ce lieu et prenne l'habitude de venir », évoque Charlotte, présidente de l'association. ■ JF

🆓 Gratuit - sur inscription potentielle - 2, rue Gustave Flaubert - 07 69 74 43 14
Concerts : le 5 juin avec le groupe Jaym, de 20h à 22h et le 6 juin avec le groupe Jacqueline et des artistes locaux, de 14h à 16h.
plagedegrenoble.com - contact@plagedegrenoble.com

presqu'île/jean-macé

Un pont cousu main pour relier les deux quartiers

Le chapitre II de l'aventure Presqu'île aux Trésors, porté par le collectif Un euro ne fait pas le printemps, vient de démarrer. Il est animé par Maud Bonnet, de la structure Petites curiosités, et se base sur le mouvement artistique Yarn Bombing, qui habille le mobilier urbain de tricots. Les habitant-es des quartiers Presqu'île et Jean-Macé sont invité-es à participer à ce projet à coups de machines à coudre et d'aiguilles à tricoter avec pour matière première des laines et lainages qui ne peuvent plus être utilisés. Le cahier des charges est simple : tricoter ou coudre des lainages usagés ensemble pour former une écharpe de 35 centimètres et de 1,20 mètre ou de 2,40 mètres de long. Avec le nouveau confinement, les rendez-vous collectifs se sont arrêtés. Les participant-es œuvrent donc au projet depuis leur domicile. Des lieux de dépôt leur permettent de récupérer des matières premières usagées. « Une dizaine de foyers sont actuellement mobilisés. La souplesse du projet permet à chacun-e d'avancer à sa manière et à son rythme », explique-t-elle. Maud Bonnet espère pouvoir reprendre les ateliers au mois de mai. En juin, les participant-es devraient être en mesure de décorer les barrières du pont, les lampadaires et, peut-être, l'arrêt de bus avec leurs réalisations. Un moment festif pour relier symboliquement ces deux quartiers voisins. ■ AP

Pour participer au projet, téléphonez à Maud Bonnet : 06 78 52 87 40. Inauguration le 2 juillet en fin d'après-midi.



© Maud Bonnet

Gre. croquis de quartiers

INFORMER

« Ça brasse, ça fourmille »

Stéphane Daul, 50 ans, salarié.

« Je vis ici depuis dix ans. J'ai eu vraiment un effet sympathique et bienveillant en arrivant. Je dirais que les gens sont heureux d'y habiter. Il y a une réelle envie de créer du lien. C'est hétéroclite aussi. On trouve tout ce dont on a besoin ici en

termes de commerces et bonnes adresses, comme le droguiste, le nouveau disquaire et le bar-restaurant L'Auguste. On se dit bonjour facilement. Rue Génissieu, c'est très calme, et quand on arrive sur le cours, il y a de l'effervescence et c'est ce que j'aime. Ça brasse, ça fourmille et pour moi, c'est positif. C'est une particularité de ce quartier. Le fait d'avoir supprimé les quatre voies sur le cours a apaisé le trafic. Je déplore cependant les tags sur les portes des garages et devantures de commerces. Je suis uniquement à pied ou à vélo, et ça gâche mon plaisir quand je me balade. J'aimerais participer aux instances citoyennes pour faire remonter des choses à la mairie, participer aux réflexions, apporter un éclairage positif sur mon lieu de vie. » ■



© Thierry Chemu

Stéphane Daul

« Entre commerçants, on est solidaires »

Patricia Chemin, 52 ans, gérante de la Brûlerie des Alpes.

« J'ai repris la Brûlerie des Alpes, première torréfaction grenobloise, en 2011. Nous travaillons en famille, avec mon mari, que j'ai formé à l'art de torrifier, et mon fils, diplômé barista. Fin juillet, je serai maître torrificateur. Nous travaillons le café uniquement en provenance de petits producteurs ou fermiers en agriculture raisonnée, ramassé à la main. Quand je suis arrivée, le quartier était très vivant. Les travaux sur le cours Jean-Jaurès ont été très compliqués pour les commerçants. Aujourd'hui, le tram et

les espaces verts donnent une impression d'aération. C'est magnifique quand on regarde depuis la Bastille cette grande allée verte. Néanmoins, il y a beaucoup de bouchons depuis, avec effet d'entonnoir. Un autre souci est que certains deux-roues ne roulent pas sur les pistes cyclables. Entre commerçants, on est solidaires, on s'entraide. Nos clients viennent ici parce qu'ils nous connaissent. Pour la Fête des Tuiles, nous nous sommes regroupés pour

proposer des activités en commun. Nous sommes très satisfaits de cette manifestation qui fait venir du monde. » ■



© Jean-Sébastien Faure

Patricia Chemin



© Emédé

Jean-Jaurès

Avec les cours de la Libération-et-du-Général-de-Gaulle et Saint-André qui le prolongent jusqu'à Pont-de-Claix, il forme la plus longue avenue rectiligne en France, construite à partir de 1684. Tout en longueur, le cours Jean-Jaurès traverse différentes ambiances du centre-ville. Par Julie Fontana



© Jean-Sébastien Faure

Florian Durand

« C'est un quartier solaire »

Florian Durand, 29 ans, co-président de l'association La Bouture.

« Je travaille depuis quatre ans à La Bouture. Nous sommes installés dans l'ancien logement du gardien de l'école Jean-Jaurès. L'association existe depuis 1998, pour accompagner les jeunes qui sont en décrochage scolaire. Nous les accueillons ici avec une posture d'écoute non institutionnelle pour les comprendre, les rendre acteurs de leur parcours et rouvrir des possibilités. Ici, c'est un quartier solaire ! Il y a tout le temps du soleil. Le cours est bien identifié et très accessible, c'est facile pour nos jeunes

de venir ici. C'est aussi un axe routier bruyant, avec souvent des travaux. Il y a un côté « vieux quartier » que j'apprécie. Là où nous sommes, au début du cours, je me sens dans le quartier Alsace-Lorraine. C'est façonné par le nom du tram. Ce qui manque ici, c'est un lieu de vie, des lieux de rencontres. Le café le plus proche vient de fermer. Les espaces verts sont profondément solitaires, avec les bancs à une seule place par exemple. J'aime bien le quartier Championnet proche avec des commerces chaleureux. » ■

« Tout est à portée de mains »

Michelle Teyssere, 67 ans, retraitée (infirmière).

« Je suis arrivée ici il y a sept ans. Je connaissais le quartier et j'étais très attirée par le côté petit village de Championnet. Il y a pas mal d'immeubles anciens charmants, les cinémas Le Club et Le Méliès qui sont très importants pour moi. J'aime bien aussi les places Condorcet, Championnet et le secteur De Bonne. Il y a du monde, de la vie, les gens se parlent facilement et ce n'est pas superficiel. Toutes les couches sociales qui s'y croisent et se rencontrent, je l'espère. C'est un quartier chaleureux et vivant. Je

vis absolument sans voiture : tout est à portée de main au niveau des commerces, la gare, les quais... C'est imbattable ! Les améliorations avec l'élargissement des trottoirs et des pistes cyclables sont très agréables pour se balader, mais peut-on vivre réellement sans voiture ? Certaines rues pourraient aussi être plus propres. Ce qui est notable, c'est que le cours est vraiment le point de départ de manifestations. Je repense à l'allégresse quand l'Algérie a gagné le match de foot. » ■



© Auréane Poillet

Michelle Teyssere

Groupe « Grenoble en Commun »

Annabelle BRETTON et Emmanuel CARROZ

Coprésident-es du groupe

Un an déjà : Grenoble s'adapte et anticipe !

Il y a un an déjà, vous étiez une majorité à prêter votre confiance à la liste Grenoble en Commun. À travers ce choix, vous nous confiez la lourde mais nécessaire tâche d'amplifier les transitions pour faire de Grenoble une ville plus résiliente, plus accueillante et plus solidaire.

Cette première année de mandat est marquée par la crise sanitaire qui est venue bouleverser nos vies et fragiliser encore plus des situations parfois déjà précaires. Une situation qui nous a poussés à nous tourner vers l'essentiel. Pour répondre à ces nouveaux besoins nous avons lancé les « Volontaires solidaires de Grenoble » pour tisser de la solidarité entre les Grenoblois-es, dans la crise et au-delà. En parallèle, avec le secteur associatif, le CCAS continue de distribuer de nombreux repas aux plus démunis-es.

En ces temps de fermetures, la culture doit rester vivante: c'est toute la démarche des Éclats de culture qui se sont tenus dans tous les quartiers de la ville, ou de la programmation estivale à venir qui s'adaptera aux règles sanitaires.

Pour l'aiguiller dans ses décisions de gestion de crise, la Ville de Grenoble s'est appuyée sur une Convention citoyenne, une démarche unique au niveau national.

Si cette crise vient interroger notre capacité collective immédiate à y faire face, elle doit aussi nous inciter à repenser dès aujourd'hui nos espaces de vie collectifs sur le long terme. Durant cette année, nous avons ainsi lancé les projets de transformation de l'Esplanade, de l'Abbaye, la concertation sur la Prairie de Mistral, le réaménagement du

parvis du Plateau... 2021, c'est aussi la place Notre-Dame rendue aux piétons; la santé de toutes et tous avec un plan ambitieux de réduction des émissions de particules fines; le soutien au commerce de proximité...

Les pieds dans le présent mais tournée vers l'avenir, Grenoble, ville ouverte, a été nommée Capitale Verte Européenne pour 2022. Relevons ensemble le défi !



Groupe « Nouvel Air, Socialistes et apparentés »

Olivier NOBLECOURT

Président du groupe

Le choix de l'action concrète plutôt que la communication verbieuse !

La crise sanitaire pèse sur tous les Grenoblois et fragilise les plus vulnérables. De conseil municipal en conseil municipal, le groupe NASA déplore le manque d'ambition de la Ville face à ce défi qui devrait pourtant mobiliser toutes les énergies.

Les mesures court-termistes ponctuelles décidées sont en décalage avec l'ampleur des défis. Et l'absence de stratégie concertée comme d'anticipation accentue cette impression d'immobilisme alors que de mois en mois, la crise creuse les inégalités sociales et territoriales. Comment impulser les chantiers mobilisateurs de la transition écologique si l'inclusion sociale reste un sujet secondaire ? Les mesures symboliques et les positions de principe distillées dans les médias locaux et nationaux ne suffiront pas

à répondre à l'urgence qui touche le quotidien de nos concitoyens.

Notre conviction est renforcée par la crise: la gauche doit conjuguer dans un même élan l'exigence de solidarité et l'ambition environnementale. Dans cet esprit, nous refusons d'entrer dans la comédie des groupes d'opposition qui pratiquent la critique systématique. À chaque séance du conseil municipal, nous portons des amendements – rejetés de manière incompréhensible – qui sont autant de propositions concrètes, par exemple pour augmenter l'accès à la santé ou renforcer l'accompagnement éducatif. Nous présentons et votons avec la majorité des vœux face à la pauvreté des jeunes et à la précarisation des acteurs du monde de la culture.

Mais il faut aller plus loin !

Notre groupe « Grenoble Nouvel Air », soutenu par le Parti socialiste et cinq autres mouvements de gauche et écologistes, s'inscrit dans une approche résolument constructive, pleinement consciente de la gravité du moment et de la responsabilité des acteurs publics. Le temps presse. Qu'attend le Maire pour enfin associer l'ensemble des forces vives à l'effort collectif pour renouer avec l'aspiration humaniste de notre ville ?



les groupes au conseil municipal

Groupe « Nouveau Regard »

Émilie CHALAS

Présidente du groupe



Agir pour les Grenoblois !

Faire de la politique a pour unique ambition d'améliorer la vie des Grenoblois. C'est ce en quoi nous croyons, c'est ce que nous faisons.

Agir pour améliorer la qualité de l'air car à Grenoble c'est la préoccupation de tous. Nous nous sommes donc mobilisés sur ce sujet fondamental pour les Grenoblois notamment en proposant un vœu lors des conseils municipaux du 8 mars et métropolitain du 12 mars. Le sujet devrait être transpartisan. Pourtant le groupe écologiste a voté contre tant à la Ville qu'à la Métropole. Les autres groupes ont entendu notre appel et ce vœu a été adopté en conseil métropolitain. Des avancées significatives ont été intégrées dans la loi Climat et Résiliences. La politique politicienne n'a pas toujours de sens. Bataille gagnée pour avancer contre la pollution !

Agir pour la sécurité car à Grenoble l'insécurité et la violence sont trop souvent notre quotidien. Nous voulons que les Grenoblois puissent vivre paisiblement et que les forces de l'ordre puissent assurer leurs missions dans de meilleures conditions. Cela passe notamment par l'augmentation des effectifs de police nationale. À force de persévérance et d'échanges nourris et non médiatiques, nous avons été encore une fois entendus: Grenoble aura 47 effectifs supplémentaires dans les prochains mois! Encore un résultat concret.

Agir pour l'environnement et la salubrité publique: comment peut-il encore exister des décharges sauvages à Grenoble? De surcroît, utilisées par la Ville elle-même! Les habitants subissent des nuisances quotidiennes et le site est insalubre. Nous avons

dénoncé la décharge sauvage située sur la friche Allibert. La ville commence doucement à réagir. Nous ne lâcherons rien tant que le site ne sera pas impeccable!

Agir enfin pour la solidarité, notre cagnotte a permis de récolter 2000 euros pour venir en aide à la Papothèque!

Nous agissons!
N'hésitez pas à nous contacter:
emilie.chalas@grenoble.fr
www.nouveaugard-grenoble.fr

Groupe « Société Civile, Divers Droite et Centre »

Alain CARIGNON, Nathalie BÉRANGER, Brigitte BOER, Chérif BOUTAFA, Nicolas PINEL, Dominique SPINI



Non à la suppression des espaces de respiration

Dans tous les quartiers les Grenoblois découvrent les effets néfastes du PLUI (plan d'urbanisme) voulu et voté par la majorité municipale: la chasse à tous les espaces de respiration est ouverte, les espaces verts sont menacés.

Les espaces verts ne sont pas sanctuarisés comme le prouvent les projets à l'Île Verte, sur le parc Tarze à Jean Macé, rue Vaujany, rue Helbronner, rue de Stalingrad, rue Thiers, ou bien sur le site de l'église Saint Jacques. La com' municipale sur la « végétalisation » a pour objet de cacher cette politique de bétonisation massive qui est aussi à l'œuvre dans les nouveaux quartiers tels la Presqu'île ou Flaubert nommés « écoquartiers » par antiphrase.

Nous proposons un moratoire de la densification dans une ville qui est lanterne rouge des grandes villes en m² d'espaces verts par habitant afin d'analyser les besoins en matière scolaire dus à cette urbanisation, en équipements sportifs et de loisirs. Nous appelons les Grenoblois à se mobiliser pour défendre tous les espaces menacés dans la ville car le développement de ces îlots de chaleur a pour conséquence de rendre encore plus insupportables les épisodes de canicule de plus en plus longs que la cuvette grenobloise doit supporter du fait du réchauffement climatique.

Nous maintenons une permanence à l'intention des citoyens qui désirent faire connaître leurs difficultés avec la municipalité. Celle-ci se tient les mardi, mercredi et

jeudi de 14 heures à 18 heures au bureau N° 188, au premier étage de l'hôtel de ville. Il est aussi possible de prendre contact par téléphone à ces horaires au 04 76 76 34 84.

Nous restons également à votre disposition par mail: contact@societe-civile-grenoble.fr

street art fest

L'art est dans la rue!

Du 28 mai au 4 juillet, le Street Art Fest revient pour une 7^e édition qui se déploie à Grenoble et dans toute l'agglomération.

« Si tout va bien, nous accueillons une quarantaine d'artistes, précise Jérôme Catz, directeur du centre d'art Space Junk qui organise le festival. Avec des peintures internationales et nationales: Lula Goce, Telmo & Miel, Falco, Seth, Etien'... et des artistes locaux: Ekis & Boye, Collectif Contratak, M4U, etc. »

Afin que le public puisse apprécier leur savoir-faire, ces artistes réaliseront des créations en direct, et toutes les disciplines seront à l'honneur: fresque, graff, collage, pochoir... Pour le reste, « on anticipe au maximum l'évolution des consignes sanitaires, avec des rendez-vous qui se tiendront en présentiel ou en visio: les conférences et le Street Art Movie Fest, trois soirées de projections gratuites avec des longs et



des courts métrages, des gifs animés, des time-lapses... »

Nouveauté: le street art golf

Le festival multiplie aussi les propositions pour toucher tous les publics et mieux faire connaître le street art. « Nous privilégions la dimension ludique avec un escape game et l'appli gratuite qu'on continue de développer. Celle-ci permet de géolocaliser les 217 fresques déjà réalisées à Grenoble et d'accéder à beaucoup d'infos sur l'artiste (interview, liens vidéos...) pour offrir une

meilleure compréhension des œuvres. » Celles-ci sont aussi à découvrir avec les circuits Street Art en différentes langues... Ou en mode plus sportif avec les Street Art Runs du samedi matin et, c'est nouveau, un Street Art Golf le 13 juin parking Hoche. Cinq expositions sont également prévues, dont *Censuré de Combo*, un travail résolument engagé sur le genre, le féminisme et l'homosexualité. ■ AB

Infos et programme actualisé en fonction de l'évolution des conditions sanitaires: streetartfest.org

cimetière

Patrimoine à ciel ouvert

« Le cimetière est un vaste terrain de découverte qui abrite des monuments remarquables et permet d'aller à la rencontre de nombreuses personnalités grenobloises », note Marie-Claire Rivoire, présidente de l'association Saint-Roch! D'où un large éventail de visites thématiques: les années 1940-1945, les artistes peintres et sculpteurs... Autant d'occasions de déambuler dans ce « magnifique musée à ciel ouvert où l'on croise des tombeaux sculptés par de célèbres statuaires grenoblois ainsi que des sépultures plus modestes mais tout aussi intéressantes! »

Ces circuits sont proposés par des bénévoles de l'association, de véritables passionnés

qui apportent chacun un regard différent et entraînent le public dans leur sillage! « Le cimetière abrite d'innombrables pépites et les visites s'enrichissent en fonction de ce qu'on apprend au fil de nos recherches. » Ainsi depuis le printemps, une toute nouvelle visite *Vies publiques, vies privées* propose une approche inédite de personnalités grenobloises bien connues (Félix Viallet, Gaëtan Brun), sur un mode intimiste et anecdotique. ■ AB

Infos: Visites organisées sous réserve de l'évolution sanitaire. Places limitées à 6 personnes - Inscriptions obligatoires: inscriptions.asroch@laposte.net ou 07 87 63 39 83. Tarifs: 4-7 €. Infos: cimetieresaintrochgrenoble.e-monsite.com





ojoloco

Ciné sans frontières

Organisé par l'association Fa Sol Latino, le festival Ojoloco est de retour du 18 au 30 mai.

Cette 9^e édition se déroule en ligne en raison du contexte sanitaire mais le principe reste le même: environ 25 films sont proposés, avec de la fiction, des documentaires et des courts-métrages. « L'objectif est vraiment la découverte de la culture ibérique et latino-américaine, souligne Alice Garcia, chargée de la coordination du festival Ojoloco. La programmation est donc axée sur le cinéma indépendant et d'auteur, avec des films récents qui ne sont pas distribués en France. Ce sont d'ailleurs les bénévoles du festival qui s'occupent de réaliser les sous-titres des films, que nous diffusons tous en VO. »

La sélection est très variée avec des comédies, des drames, un film d'horreur, du cinéma d'animation, des propositions familiales... Le tout ponctué par des interviews de réalisateurs. « Trois prix publics seront décernés et les films lauréats seront soutenus par l'association pour être diffusés auprès de structures partenaires ou programmés lors de nos ciné-mardis. »

Cerise sur le gâteau avec deux rendez-vous gratuits hors compétition: un cycle dédié au patrimoine cubain et une sélection « espacio feminino » qui mettra à l'honneur trois jeunes réalisatrices. ■ AB

ojoloco-grenoble.com. Tarifs: 5-8€, patrimoine cubain et « espacio feminino »: gratuit.

expo

Comme un arbre dans la ville

Du 1^{er} au 26 juin, la bibliothèque Alliance accueille La Vie des Arbres, une exposition organisée avec le musée de Grenoble.

Aller à la rencontre des Grenoblois-es au cœur de leur quartier, c'est l'objectif des expositions hors les murs du musée de Grenoble depuis dix-sept ans. En juin, il propose un projet qui s'est construit en lien étroit avec la bibliothèque Alliance et s'inscrit en droite ligne du réaménagement des lieux au printemps 2018: des espaces lumineux, ouverts sur le parc, où chaque fenêtre offre une vue dégagée sur les arbres environnants. C'est donc un ensemble de onze œuvres du XX^e siècle, choisi parmi les collections permanentes et portant sur le thème des arbres qui est proposé. Une sélection de dessins, sculptures, aquarelles et installations vidéo alliant humour et poésie pour mieux surprendre le public! Celui-ci pourra admirer des pièces d'artistes contemporains récemment exposés au musée de Grenoble comme Guiseppa Penone et Daniel Dezeuze, une toile du peintre grenoblois Georges Gunsett, une création de Roger Ackling réalisée à partir de matériaux naturels...

Un programme d'animations élaboré avec les partenaires locaux (Mdh Alliance, MJC Lucie-Aubrac, association AVIPAR...) encouragera la découverte avec de nombreux rendez-vous tous publics: lectures, projections visites des parcs Alliance et Flaubert, ateliers créatifs... ■ AB

Du 1^{er} au 26 juin à la bibliothèque Alliance. Entrée libre et gratuite. Animations sous réserve de l'évolution des conditions sanitaires.



© Jean-Luc Lacroix



© Sylvain Frappat

© Sylvain Frappat

escrime

Sabre au clair contre le cancer

Depuis trois ans, le club d'escrime de Grenoble Parmentier propose des entraînements hebdomadaires à destination de femmes atteintes d'un cancer du sein, au centre sportif Chorier-Berriat. Des séances qui remplissent un double rôle de rééducation et de prise de confiance, en créant aussi des liens forts entre ces participantes, partenaires d'un même combat.

À l'origine de ces séances, Jérôme Miscioscia est entraîneur au sein du club grenoblois. « Nous avons lancé ces entraînements en septembre 2018, se souvient le maître d'armes. Notre fédération propose régulièrement des formations, dont l'escrime santé. J'avais dans mon entourage des personnes atteintes d'un cancer, donc je me sentais concerné par le sujet. La pratique du sport étant recommandée en complément des soins médicaux, l'idée m'est venue de proposer quelque chose à Parmentier. » Le club d'escrime grenoblois

lance ainsi son entraînement Sport santé. Si la machine met un peu de temps à démarrer, ces séances sont désormais un franc succès. « C'est vrai qu'au départ, il a fallu frapper à beaucoup de portes et j'ai beaucoup brassé d'air, explique Jérôme Miscioscia. Par le biais d'un parent d'un médecin licencié du club, j'ai pu rentrer en contact avec le centre médical de Rocheplane et le Docteur Catherine Guyot, qui a été emballée et relaie aujourd'hui l'information auprès de ses patientes. »

Progrès flagrants

D'une personne la première année, elles sont aujourd'hui une demi-douzaine à se réunir chaque vendredi après-midi, le sabre à la main, pour prendre part à « une activité sportive reconstructrice et adaptée ». Pourquoi l'escrime ? « Les personnes opérées vont avoir tendance à moins utiliser le bras et notre discipline permet de bien le remuer », résume l'entraîneur. L'une des participantes, Hélène, nous donne son retour d'expérience : « Suite à un curage ganglionnaire total, mon bras avait perdu amplitude, souplesse, force... Les bienfaits ont été rapides. Les premières fois, je n'arrivais même pas à lever le sabre en plastique, trop lourd pour moi. Aujourd'hui, j'utilise un sabre normal, je suis hyper contente. Les muscles

se sont remis en mouvement, il y a une vraie amélioration. Même ma kiné a constaté des progrès flagrants. »

Des bienfaits psychiques aussi

Toutes ces escrimeuses en herbe partagent la même expérience, le même combat. « Au début, j'avais la crainte d'être intégrée parmi des gens malades alors que je suis infirmière libérale, reconnaît Hélène. Mais au contraire, ça fait vraiment du bien, on rigole. C'est une récréation, et quand on est fatigué, on n'a pas besoin d'expliquer pourquoi. Un jour, j'étais tellement à plat que je me suis juste assise sur un banc pour regarder la séance. Juste le fait d'être là, ça m'a été bénéfique. » Son entraîneur de rebondir et de conclure : « Je leur fais pratiquer de l'escrime, je ne pense pas à elles comme des malades du début à la fin. Elles me disent si elles sont fatiguées, et alors on adapte. Ce sont elles qui gèrent. Elles font partie du club, comme tous les autres licenciés. » ■ Frédéric Sougey



Aération, ensemencement et tassement de la pelouse, pour une pratique idéale.



© Auriane Pollet

sur le terrain

Les produits phyto perdent le match

Depuis un arrêté municipal en 2019, réactualisé en février dernier, les produits phytosanitaires chimiques sont proscrits sur la dizaine de terrains en gazon naturel gérés par les agents de la Ville. Une évolution appréciée.

La transition vers le 100% d'engrais naturel n'a pas été sans faire hausser quelques sourcils. En effet, les utilisateurs « professionnels », aux exigences plus élevées, ne voyaient pas forcément d'un bon œil la mise en place d'un entretien entièrement naturel ni les trèfles et pâquerettes l'accompagnant. Aujourd'hui, cette décision fait l'unanimité. La trentaine d'agents de la Ville chargée

des terrains ne ménage pas ses efforts, car le « 100% naturel » implique des passages plus fréquents. « Plus on met souvent de la graine gazon et plus elle prend la place des mauvaises herbes. Donc on réensemence plus souvent qu'auparavant », explique-t-on au service dédié à la gestion des stades et à l'entretien des terrains.

Biodiversité protégée

La Ville a procédé en amont à une analyse de la terre de l'ensemble des terrains pour optimiser leur fertilisation. Elle a également investi dans du nouveau matériel pour accompagner cette transition. La réticence des premiers temps a vite fait place à la

satisfaction. « Aujourd'hui, on n'a que des remontées positives. Plus personne ne veut revenir aux engrais chimiques, même chez les pratiquants pros. Tout le monde a compris les bienfaits du zéro phyto. »

Des utilisateurs conscients de l'amélioration sanitaire, tout comme les agents, qui ne sont plus obligés de ressembler à des scaphandriers lorsqu'ils travaillent. Les pelouses sont denses, bien enracinées et permettent une pratique idéale. Le bannissement des pesticides a des effets bénéfiques sur la protection de l'air, de l'eau et de la biodiversité. Et concernant les trèfles qui ont fait leur apparition, il semblerait même que certains porteraient spécialement bonheur... ■ FS

portrait

La double ascension de Manaé Feleu

Originaire de Futuna, la deuxième ligne des Amazones du FC Grenoble présente la particularité de mener de front pratique sportive de très haut niveau – elle a fait ses premiers pas en équipe de France il y a quelques mois – et études de médecine. La future chirurgienne ne ménage pas ses efforts mais semble avoir trouvé le bon équilibre.

Les semaines de Manaé Feleu (prononcez Fé-lé-ou) sont bien remplies. Entre stage à l'hôpital les matins, ses cours les après-midi et pratique du rugby quasi quotidienne les midis et les soirs la jeune femme de 21 ans ne chôme pas. Arrivée l'été dernier à Grenoble en compagnie de sa petite sœur Teani, Manaé n'a pas tardé à trouver sa place aux Amazones. Et même au-delà, puisqu'elle a honoré sa première sélection avec le XV de France... au Stade des Alpes en novembre dernier. Une ascension fulgurante pour la joueuse. « J'ai commencé à 11 ans à Futuna. Je suis allé ensuite trois ans en Nouvelle-Zélande pour le lycée, où j'ai commencé à pratiquer le rugby à 15. Il n'y a pas forcément plus de moyens qu'en France là-bas mais la pra-

tique féminine est plus commune. Quand tu dis que tu fais du rugby, les gens te font un peu moins la grimace. »

Son objectif sportif ? « Renouveler l'expérience et surtout de m'intégrer durablement avec le XV de France. » Manaé ne mettra pas de côté pour autant la partie scolaire. « La médecine restera toujours prioritaire, on ne peut pas vivre du rugby. Mais j'arrive à bien mener les deux, je n'ai même pas trop besoin d'aménagements puisque le rugby se pratique en fin de journée. C'est surtout de la fatigue et du temps à trouver pour mes révisions. Aujourd'hui j'ai du temps donc je profite à fond pour aller le plus loin possible. » ■ FS



© Sylvain Frappat

Il y a 150 ans, la Commune de Paris

Au printemps 1871, le peuple de Paris prend les armes pour s'opposer à la défaite de la guerre franco-prussienne de 1870 et à une Assemblée nationale à majorité monarchiste installée à Versailles. Il crée un gouvernement municipal et élabore de nombreux projets révolutionnaires. C'est la Commune, troisième révolution du XIX^e siècle après celles de 1830 et 1848. Par Anne Maheu

4 septembre 1870 : l'Empire tombe, la République est proclamée suite à la défaite de Napoléon III et sa capture à Sedan. Le siège de Paris, commencé le 19 septembre 1870, provoque la fuite à Bordeaux du gouvernement et de l'Assemblée.

La capitale est alors une ville industrielle, avec une forte concentration ouvrière et l'une des plus républicaines du pays. Composé d'artisans, ouvriers et boutiquiers socialement fragiles, le peuple de Paris souffre de la famine provoquée par le siège de la ville qui se prolonge jusqu'à la fin janvier 1871. Il critique les pouvoirs centraux jugés défaitistes puis responsables de la défaite face aux Prussiens. Lors des manifestations on entend crier dès septembre 1870 « Vive la Commune ! », référence à la Commune de 1792 et à la fondation de la Première République.

Mesures prises par la Commune

- Réquisition des ateliers pour que les ouvriers gèrent eux-mêmes la production
- Instauration de la gratuité des loyers pendant quelques mois
- Justice gratuite avec élection des magistrats
- Doublement du salaire des instituteurs
- École obligatoire, gratuite et laïque
- Installation de groupes de discussions où hommes et femmes peuvent prendre la parole dans les églises.

“ Paris est le bivouac des révolutions. Les révolutions qui y naissent ont, pour ceux qui y participent, une dimension universelle.”

Jules Vallès (1832-1885)

La guerre ou la paix ?

En février 1871, une assemblée constituante est élue. Le vote s'est fait sur la question de la guerre ou de la paix. Dans les départements, les électeurs ont voté pour la paix portant les monarchistes au pouvoir. Les Parisiens qui résistent aux Prussiens, plutôt favorables à la continuation de la guerre, élisent principalement des députés républicains. Le gouvernement autorise les vainqueurs à défilé dans Paris le 1^{er} mars, une trahison pour les Parisiens, suivie de provocations : le 10 mars, l'Assemblée revient en région parisienne et s'installe à Versailles, la ville royale, et prend des mesures antisociales contre le peuple de Paris. Elle supprime la solde des gardes nationaux (1) et le moratoire sur les loyers et les dettes, précipitant ainsi des milliers de personnes dans la misère. Pour éviter l'influence de la presse sociale, le gouvernement d'Adolphe Thiers prend un décret supprimant les journaux d'opposition. L'ambiance est tendue. Le gouvernement décide de désarmer la ville de Paris qui s'était dotée par souscription de centaines de canons pour

1871

La Commune en quelques dates

18 mars

PRISE DE LA BUTTE MONTMARTRE par le peuple, début de l'insurrection

26 mars

ÉLECTIONS À PARIS ; l'extrême-gauche (républicains, socialistes, anarchistes) obtient la majorité

28 mars

PROCLAMATION DE LA COMMUNE (du nom de la municipalité de Paris pendant la Révolution française).

Le drapeau rouge, symbole de l'insurrection, flotte partout. Beaucoup de patrons et de bourgeois quittent la capitale. Les partisans de la Commune sont appelés fédérés ou communards.



© Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand

résister à l'ennemi. Il récupère ceux de la Butte-aux-Cailles et d'autres positions mais le matin du 18 mars, alors que l'armée se déploie à Montmartre, alertée par les femmes, la population afflue pour les défendre. Un général ordonne aux soldats de tirer sur la foule mais ils refusent. C'est le début de l'insurrection. La Commune durera 72 jours et fera des émules, au Creusot, à Saint-Étienne, Lyon, Marseille, Narbonne, Toulouse... À l'issue de la « semaine sanglante » (21 au 28 mai 1871), les insurgés-gisaient par milliers, mort-es au combat ou massacrés-es après leur capture. On estime le nombre de morts à au moins 15 000. 43 000 hommes, femmes et enfants sont emprisonnés ou déportés en Nouvelle-Calédonie. Ceux qui ont échappé aux arrestations s'exilent.

Et à Grenoble ?

La ville refuse la capitulation honteuse de la France suite à l'accord passé entre Thiers et Bismarck et veut la continuation de la guerre, invoquant la Patrie en danger. Dans la presse locale, il est fait référence à 1789 et à la Journée des Tuiles, à 1792 et à

la République démocratique et sociale de 1848 qui a vu naître à Grenoble un réseau d'associations et mutuelles ouvrières (32 en 1850). Paris comme Grenoble font référence aux communs de l'époque médiévale et revendiquent le rétablissement des libertés municipales. Enfin, lors de la répression perpétrée par les Versaillais, le Conseil municipal de Grenoble demande solennellement à Thiers d'arrêter les massacres. ■

(1) Garde nationale : force citoyenne créée lors de la Révolution française de 1789. Réduite à environ 20 000 hommes pendant le Second Empire, elle passe à 350 000 lors de la guerre de 1870.

Assez de sang et de ruines !

Le 2 avril 1871, le conseil municipal de Grenoble, présidé par le maire Ernest Calvat, vote un vœu adressé à l'Assemblée nationale, condamnant le bombardement de Paris par le gouvernement de Thiers : « Assez donc, assez de sang et de ruines. Trop grande est déjà votre responsabilité. Il n'est pas admissible qu'une assemblée française ne trouve d'autre moyen de solution que l'écrasement de la capitale. La République est le seul gouvernement du droit, le seul qui puisse fonder l'ordre. C'est pour n'avoir pas reconnu cette vérité que vous avez fait naître la défiance d'où sont venus les désordres [...] qui nous affligent. »

“**La Commune de Paris est un incroyable laboratoire social qui accueille même des militants d'autres pays européens.**”

Laure Godineau, historienne, spécialiste de la Commune

2 avril

LE GOUVERNEMENT OFFICIEL VEUT MATER LA RÉBELLION et envoie l'armée aux portes de Paris. Les combats font rage.

21 mai

LES VERSAILLAIS ENTRENT À PARIS : c'est le début de « la semaine sanglante ». 130 000 militaires combattent quelques dizaines de milliers de fédérés. Quiconque est soupçonné d'être communard est fusillé. En réponse, les communards tuent des otages dont l'archevêque de Paris et mettent le feu à plusieurs bâtiments...

28 mai

LA DERNIÈRE BARRICADE TOMBE. Les derniers combats ont lieu au cimetière du Père-Lachaise où 147 fédérés sont exécutés devant le « Mur des Fédérés ».

entretien

Les femmes et la Commune

À l'occasion des 150 ans de la Commune, GreMag se penche sur le statut des femmes, leur rôle et leurs droits durant cette période insurrectionnelle de l'Histoire de France. Entretien avec Mathilde Larrère, Historienne des révolutions et de la citoyenneté, enseignante-chercheuse à l'UPEM.

Quel est le statut des femmes à l'époque de la Commune ?

Leur statut légal est terrible. La Révolution française leur avait donné une capacité juridique égale à l'homme, avec la reconnaissance de l'égalité dans le couple et la famille : égalité face au mariage et au divorce, égalité dans les successions. Le Code civil napoléonien annule à peu près tout cela : la femme mariée est en incapacité civile et n'a pas plus de droits qu'un enfant mineur. Elle doit obéissance à son mari et ne peut rien faire sans son accord, ni travailler, ni se former, ni toucher un salaire, ni se syndiquer... Et n'a évidemment pas le droit de vote. Le salaire des femmes est près de deux fois inférieur à celui des hommes.

N'ont-elles pas obtenu quelques droits au moment de la Commune ?

Peu de choses, ce qui a été une déception. Elles ont gagné un droit à l'instruction et peuvent aller à l'école primaire mais tous les parents n'y envoient pas leurs filles. La Commune est le lieu et le temps d'une prise de conscience qui laissera des traces durables.



© Julien Millet

Quel a été le rôle des femmes dans la Commune ?

Elles ont été actrices, au même titre que les hommes, mais la Commune ne leur a pas permis d'entrer dans les lieux de pouvoir. Elles ont été exclues des votes et des assemblées où se prenaient des décisions, donc c'est dans la rue, les clubs, les journaux, les cafés et les lavoirs qu'elles ont pu s'exprimer. Elles sont en général cantonnées à des tâches genrées. Elles sont souvent ambulancières, vivandières (chargées du ravitaillement) plutôt qu'avec les armes à la main, à part quelques rares femmes comme Louise Michel ou Nathalie Le Mel. Elles s'organisent en clubs ou en associations, pour faire reconnaître les droits liés au travail, pour la reconnaissance des savoir-faire des travaux « féminins » et un salaire en fonction des compétences. Elles imaginent aussi la possibilité de faire des crèches pour que les travailleuses puissent mieux concilier leur maternité et le travail, et réfléchissent également à un enseignement professionnel, alors quasi inexistant, pour les filles...

Quel effet la Commune va-t-elle avoir sur les droits des femmes ?

La Commune n'en entend qu'une partie. Elle ne leur accorde pas le droit de vote (il faudra attendre 1944). Elle accorde la pension de garde national aux veuves, mariées ou non. Et la Commune reconnaît le statut des orphelins issus de ces unions. Elle accorde l'égalité de salaire pour les instituteurs et les institutrices. La prostitution, dénoncée par les femmes, est abolie. Mais ces mesures sont en deçà de ce que pouvaient espérer les femmes. André Léo l'exprime ainsi dans son journal *La Sociale* mi-mai 1871 : « Cela fait un siècle que vous essayez de faire la révolution sans les femmes, mais vous n'y arrivez pas ; vous n'avez renversé les rois que pour vous mettre à leur tête, il vous faut des sujettes, or ce sont des sujettes, et c'est nous ! ». La Commune déçoit les femmes mais c'est malgré tout un moment où, dans ce siècle, on a un peu plus pris en considération les revendications qu'elles portaient.

Quelles répercussions la Commune a-t-elle eues sur les droits des femmes par la suite ?

Il y aura un retour à l'ordre moral après la Commune, pour les hommes comme pour les femmes, mais ces dernières en font davantage les frais. Cependant, la Commune a été l'espace qui a permis aux femmes de s'organiser et de prendre conscience de leurs droits. Elle a laissé des traces qu'on a retrouvées plus tard avec l'évolution de la société. C'est vrai de tous les mouvements sociaux, qui sont aussi des fêtes et des mouvements heureux avant d'être réprimés parfois tragiquement. ■

Propos recueillis par Anne Maheu



© Jean-Sébastien Faure

centre communal camille-claudel

Le CCAS de Grenoble vous accueille dans ses nouveaux locaux

Depuis le lundi 26 avril 2021, vous êtes accueilli-es dans les nouveaux locaux communs du CCAS et de la Ville de Grenoble, situés au Centre communal Camille-Clauduel, 47, avenue Marcelin-Berthelot à Grenoble. Découvrez ce nouveau lieu et ses services !

Dans ces locaux rénovés, l'accueil a été repensé pour favoriser la proximité. Des espaces de confidentialité ont été aménagés pour une prise en charge des demandes les plus spécifiques.

Pour les usager-es du CCAS, rien ne change : l'intégralité des services est maintenue. L'ancien bâtiment situé au 28, galerie de l'Arlequin n'accueillera plus de public. À noter que le Pôle accueil Petite enfance, actuellement situé au 5, boule-

vard Édouard-Rey, a également déménagé. Les usager-es, reçu-es uniquement sur rendez-vous, devront donc désormais se rendre au Centre communal Camille Claudel.

Déménagement de certains services de la Ville de Grenoble

Ce bâtiment commun abritera également certains services qui déménageront progressivement jusqu'à la mi-mai. Parmi ces

services, celui de l'Urbanisme, qui reçoit du public sur rendez-vous pour certaines démarches.

Les services suivants rejoignent aussi ces nouveaux locaux : Environnement et Cadre de Vie, Santé Publique et Environnement, Éducation Jeunesse, Action Territoriale, Sports, Plateforme des familles, Finances, Immobilier Municipal, Urbanisme et Aménagement.

Merci de noter que ces services ne reçoivent pas de public et qu'il n'y a aucune démarche relative à l'état civil possible au Centre communal Camille-Clauduel. ■

i Centre communal Camille-Clauduel, 47, avenue Marcelin-Berthelot, Grenoble.

Horaires d'ouverture : le lundi de 8 h 30 à 16 heures, du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures.

Tram A et C, arrêt MC2 ou Malherbe.

Qui était Camille Claudel et pourquoi ce nom ?

Camille Claudel, née à Fère-en-Tardenois (Aisne) le 8 décembre 1864, et décédée à Montdevergues (Montfavet - Vaucluse) le 19 octobre 1943, est une sculptrice et artiste peintre française. Le nom propre « Camille Claudel » a été décidé en amont du projet, dans un souci de parité hommes-femmes au sein des institutions publiques. La décision de donner plus de noms de rues et de bâtiments à des personnalités féminines provient du Plan d'actions pour l'égalité entre les femmes et les hommes, les genres et les sexualités, montrant une volonté pérenne de la Ville d'agir sur ces questions. ■

nouveau site

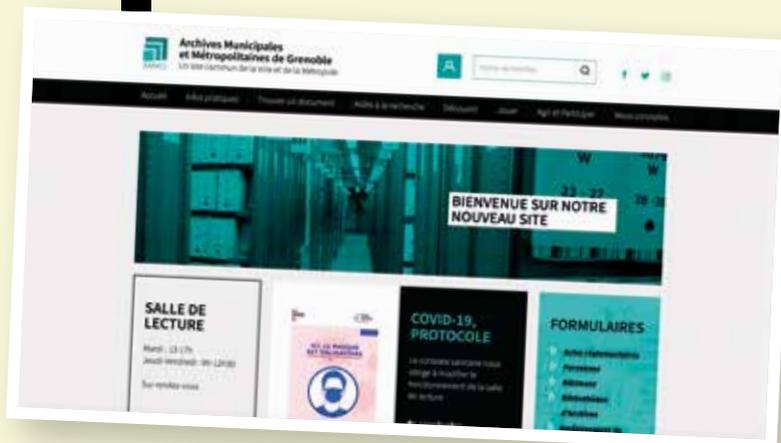
Les Archives, encore plus accessibles

Le numérique évolue pour mieux visiter le passé ! Les Archives municipales et métropolitaines de Grenoble regroupent désormais les fonds de Grenoble-Alpes Métropole, de la Ville de Grenoble et du CCAS sur une plateforme en ligne unique.

Il est possible de consulter une délibération, des journaux internes ou encore de réaliser un puzzle à partir d'un document ancien et de répondre à un quiz sur les bâtiments historiques de Grenoble, le téléphérique ou les Jeux Olympiques de 1968. riche de nombreuses fonctionnalités, le site propose de visiter des galeries numériques. On peut y découvrir tous les types de supports conservés par les

Archives ou le cadastre du territoire de 1810. Un formulaire spécifique permet aussi de se plonger dans son passé familial et de reconstituer une partie de sa généalogie. Ce nouveau site Internet invite également à participer à des enquêtes. La plateforme propose en ce moment d'aider à découvrir qui sont les scientifiques du laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences qui

apparaissent sur certaines images. Les archives, en fonction de leur état matériel et du respect de la confidentialité des informations, sont consultables par toutes et tous. Une grande partie de ces documents sont à retrouver en ligne. ■ AP
+ d'infos : archives.grenoblealpesmetropole.fr



numéros utiles



Vie quotidienne

Mairie de Grenoble:
04 76 76 36 36
grenoble.fr

Information Personnes Âgées:
04 76 69 45 45

Déchets/tri: 0 800 50 00 27
(gratuit depuis un fixe)

Santé

Centre antipoison:
04 72 11 69 11

Pharmacie de garde: 3915

CHU de Grenoble:
04 76 76 75 75

SOS Vétérinaires:
04 76 47 66 66

SOS Médecins:
04 38 70 17 01
(7j/7 et 24h/24)

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC
04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8 heures à 18h 30
tag.fr

Allo Métrovélo:
0 820 22 38 38 (0,12 €/mn)

Citiz: 04 76 24 57 25

Cycle urbain: 06 31 54 54 83

Taxis grenoblois:
04 76 54 42 54

Numéros d'urgence

Police Secours: 17

SAMU: 15

Pompiers: 18

Numéro d'urgence européen:
112

Enfants disparus: 116 000

Hébergement d'urgence: 115

Hôtel de Police:
04 76 60 40 40

Gendarmerie:
04 76 20 37 00

Secours en montagne:
04 76 22 22 22

Un portrait

Yves Béal

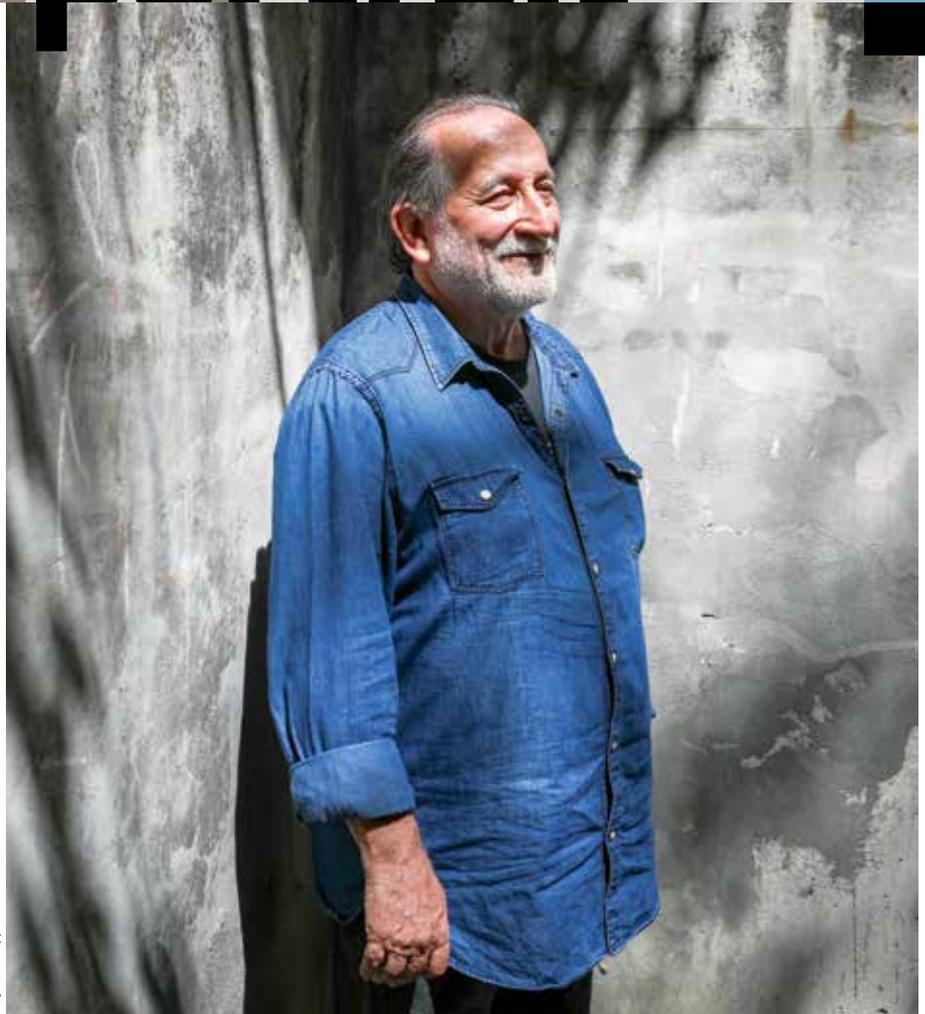
Écrire seul ou à plusieurs

Auteur, poète-interprète et inventeur de spectacles insolites, Yves Béal anime des ateliers d'écriture et orchestre de nombreuses créations participatives. Autant de façons de décliner inlassablement son amour des mots... et de le faire partager dans une perspective résolument citoyenne !

Passionné par la lecture et l'écriture depuis son plus jeune âge, Yves Béal confie « *ne jamais passer une journée sans écrire une ligne* ». Depuis plus de trente ans, il décline la poésie sous toutes ses formes, souvent avec la complicité de musiciens comme François Thollet. En 2003, il rejoint le collectif artistique Un Euro ne fait pas le Printemps où avec Heiko Buchholz, Laurence Druon et Frédérique Maïaux, il crée des déambulations, des impromptus, des performances... Des spectacles décalés, tendres ou absurdes, qui sont autant d'occasions de « *faire vivre les valeurs humanistes qui m'animent* » et se jouent le plus souvent dans les quartiers, les parcs, les musées... Bref, là où ne s'attend pas à croiser la littérature pour « *créer de la rencontre* ». En parallèle, il multiplie les expériences de pratique partagée auprès de publics très divers, avec une confiance jamais démentie dans « *l'immense potentiel de chaque individu !* »

Citoyenneté et poésie

Ainsi, Yves Béal intervient régulièrement auprès des scolaires. Cette année, il a notamment animé des ateliers dans les écoles grenobloises du Lac, Sidi-Brahim



© Sylvain Frappat

“ **Faire découvrir à chacun le bonheur de l'écriture** ”

et Ampère pour l'opération « *Jouons la carte de la fraternité* » développée par la Ligue de l'Enseignement de l'Isère. « *L'écriture permet de sensibiliser les élèves aux discriminations et à l'égalité dans la diversité. Pour ceux, c'est aussi l'occasion de prendre confiance en leurs propres capacités et de vivre une expérience de partage qui les engage dans la citoyenneté par la découverte de la richesse de l'autre et de son potentiel.* » Il travaille aussi avec des adultes. Par exemple, il animera en juin des ateliers d'écriture à la MdH Capuche avec les participants du groupe linguistique, afin de « *les accompagner dans leur apprentissage du français, autour d'un thème qui proposera de porter un regard différent sur la ville.* »

Interroger le monde

Ateliers d'écriture avec l'Institut des Géosciences de l'Environnement de Grenoble sur le réchauffement climatique, animation de la performance participative « *Habiter notre avenir* », un grand poème collectif autour des incertitudes sur le destin de notre planète, écrit avec les habitant-es de l'Abbaye lors de la Biennale des Villes en transition... Yves Béal n'a de cesse de « *faire découvrir à chacun le bonheur de l'écriture* ». Avec, comme feuille de route à ces « *voyages au pays de l'imaginaire* », la conviction que « *se poser des questions sur le monde dans lequel on vit invite à se projeter vers un avenir qu'on voudrait voir exister... et à se mettre en mouvement pour le construire ensemble !* » ■ Annabel Brot

Infos : uneuro.org

LES rendez-vous

Mai/juin



Le jardin Sens'ationnel!

La nature en ville éveille vos 5 sens!

Du 22 au 24 mai — Square Docteur-Martin
10h - 18h

Parcours d'ateliers découvertes pour petits et grands.

Entrée libre et gratuite (Jauge limitée)

Plus d'infos : grenoble.fr/jardinsensationnel



Du 18 au 30 mai

Festival Ojo Loco

Cinéma ibérique et latino-américain
Plateforme en ligne et cinéma
Le Méliès.
ojoloco-grenoble.com

Du 22 au 24 mai

Le Jardin Sens'ationnel!

Ateliers découvertes pour petits et grands
Square Dr. Martin
grenoble.fr/jardinsensationnel

Du 30 mai au 6 juin

Critérium du Dauphiné

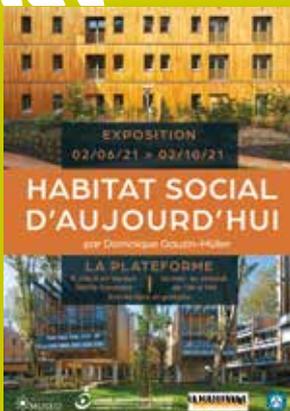
73^e édition
Arrivée au Sapèy le 4 juin, départ le 5 juin à Saint-Martin-le-Vinoux
critérium-du-dauphine.fr

Du 1^{er} au 26 juin

La Vie des Arbres

Musée de Grenoble hors les murs, à la bibliothèque Alliance, 60, rue de Stalingrad
grenoble.fr

juin/juillet



Du 1^{er} juin au 11 juillet

Dessiner sa trace

Exposition de l'illustratrice Agathe Rogier
Maison de la Montagne et du Tourisme
grenoble.fr

Du 2 juin au 2 oct.

Habitat social d'aujourd'hui

Une exposition de Dominique Gauzin-Müller
La Plateforme, place de Verdun
Expo virtuelle : museo-expositions.com/

Du 15 au 18 juillet

Ut4m

Le trail des Alpes à la carte
ut4m.fr

Rentrée 2021-2022

La Ville recrute des animateurs et des animatrices périscolaires!

Envoyez votre candidature à metiers.personnels@grenoble.fr
grenoble.fr/emploi